



MERCREDI 17 FÉVRIER 2021

BRUNO BERTEZ : il y a au moins deux versions de chaque histoire, et il est essentiel d'entendre les deux pour se rapprocher de la vérité.

- ▶ **L'héritage de Santa Barbara** . (Antonio Turiel) p.1
- ▶ **GBOAT : Est-ce la plus grande bulle de tous les temps ?** . (Charles Hugh Smith) p.6
- ▶ **Lamentable fétichisme** . (Maxime Tandonnet) p.8
- ▶ **L'industrie nucléaire décrépite des États-Unis promet une catastrophe** . p.9
- ▶ **[Le départ de Donald Trump :] Le surmonter** . (Tom Lewis) p.13
- ▶ **OUBLIEZ LES DOUCHES PLUS COURTES** . (Derrick Jensen) p.14
- ▶ **Pourquoi les véhicules électriques n'aiment pas du tout le froid** . p.16
- ▶ **À cause de la vague de froid, la Suède importe de l'électricité produite par des centrales à charbon** . p.18
- ▶ **En Allemagne, des résidents en Ehpad <hospices> sont morts après le vaccin Pfizer/BioNTech** p.19

\$ SECTION ÉCONOMIE \$

- ▶ **Tout est désormais en place pour l'hyperinflation à venir ! Effondrement du dollar à suivre...** . p.21
- ▶ **Rien ne sera jamais remboursé, et nous n'en sommes qu'à la 21ème année de ce siècle où la dette mondiale a déjà plus que triplé, passant de 80 000 milliards \$ à 275 000 milliards \$** . p.22
- ▶ **La crise économique provoquée par cette pandémie a radicalement changé la vie des Américains** . (Michael Snyder) p.22
- ▶ **Je préfère vous avertir,... Personne n'est prêt à affronter une baisse de 95% des actions !** . p.25
- ▶ **Un dernier HOURRA sur les marchés actions avant une crise mondiale !** . p.26
- ▶ **Les millennials sont "complètement furieux"** . (Bruno Bertez) p.26
- ▶ **« Le titre insultant du Monde sur la souveraineté économique !!! »** . (Charles Sannat) p.29
- ▶ **La technologie seule ne mettra pas fin à la pauvreté** . (Frank Shostak) p.34
- ▶ **Bonds, la hausse des taux coûte cher** . (Bruno Bertez) p.37
- ▶ **L'appétit pour le jeu est énorme, la complaisance est générale** . (Bruno Bertez) p.38
- ▶ **Éditorial: je n'ai qu'une certitude: 70 à 80% de la richesse sera détruite** . (Bruno Bertez) p.40
- ▶ **La Fed peut-elle résister à l'inflation ?** . (Bruno Bertez) p.42
- ▶ **La délicieuse monotonie de la vie sur la plage** . (Bill Bonner) p.44

▲ RETOUR ▲

<<<> <<<> <<<> <<<> (0) <<<> <<<> <<<> <<<>

L'héritage de Santa Barbara

Antonio Turiel Mercredi 17 février 2021

Jean-Pierre : la fin de plus en plus officielle du pétrole. Notre civilisation industrielle n'y survivra pas. TOUS les produits industrialisés, nourriture incluse, seront (rapidement) de moins en moins disponibles.



Chers lecteurs :

Comme vous l'avez peut-être remarqué, je n'avais pas publié de messages depuis trois semaines. La raison est la même que d'habitude : une lourde charge de travail - aggravée par les difficultés de la nouvelle "réalité CoVid" - et donc moins de temps libre, entre autres pour écrire dans ce blog. Cependant, cette fois-ci, la surcharge de travail a franchi une étape supplémentaire, qui a un nom : NextGenerationEU.

Au cas où vous ne le sauriez pas, je vous dirai que l'initiative NextGenerationEU est un énorme plan de relance économique (750 milliards d'euros) que l'Union européenne a prévu pour stimuler la reprise économique des pays membres. L'essentiel de ce paquet est constitué par le Fonds de relance et de résilience (!), qui a des objectifs très spécifiques, notamment la lutte contre le changement climatique (au moins 37 % des fonds) et la transformation numérique (au moins 20 %).

L'Espagne a reçu ni plus ni moins que 140 milliards d'euros de ces fonds. C'est pourquoi ces dernières semaines ont vu proliférer sur tout le territoire espagnol des dizaines de projets d'installation de systèmes de production d'énergie renouvelable et de production de carburants "propres" comme l'~~hydrogène vert~~.

L'arrivée de ce flux d'argent en Espagne a eu des conséquences directes dans **mon secteur, celui de la science**. Une petite partie de ces fonds (on m'a dit hier qu'environ 400 millions d'euros) ira au système scientifique espagnol. Ce montant est légèrement supérieur au budget annuel ordinaire du ministère des sciences et de l'innovation, et représente près de 6 fois le budget annuel de l'Agence nationale de la recherche, qui est chargée de budgétiser les projets de recherche en Espagne et qui est en fait la principale source de financement du système scientifique espagnol.

Comme vous le savez, outre le travail de sensibilisation aux problèmes de durabilité de notre société, mon travail de recherche se concentre sur d'autres sujets et plus particulièrement sur l'étude des océans à l'aide des satellites d'observation de la Terre. En outre, depuis un certain temps déjà, j'ai la tâche et l'honneur de coordonner les activités de télédétection de la SCCI par le biais d'une plate-forme thématique interdisciplinaire, une activité très importante qui implique une charge de travail plus importante. C'est précisément grâce à ce métier que je connais mieux le fonctionnement de mon institution et que je suis plus conscient des changements qu'elle connaît. C'est ainsi que j'ai appris que, sur les fonds NextGenerationEU, 150 millions d'euros ont été directement alloués à la SCCI cette année, destinés à l'activité de certaines plateformes très stratégiques (dont Global Health, la plateforme dirigée par la chercheuse Margarita del Val, qui a fait un travail extraordinaire pendant la pandémie). Il convient de noter que 150 millions d'euros représentent 16% du budget de la SCCI pour cette année, donc cette injection de fonds est plus que remarquable.

Mais ce n'est pas le seul argent qui arrive dans le système scientifique de la part de la NextGenerationEU. Les Communautés autonomes reçoivent des fonds de plusieurs dizaines de millions d'euros, atteignant dans certains

cas une centaine, avec pour mandat de les dépenser dans 8 domaines scientifiques prioritaires : communication quantique ; énergie et hydrogène vert ; agroalimentaire ; biodiversité ; astrophysique et physique des hautes énergies ; sciences marines ; sciences des matériaux ; et biotechnologie appliquée à la santé. Cela a conduit les Communautés autonomes à prendre contact avec des chercheurs et des centres de recherche pour mettre en place des projets sur ces sujets, car elles éprouvent également des difficultés à soumettre des propositions dans un délai de quelques semaines.

Et ce n'est pas tout : d'autres ministères, tels que le ministère de l'industrie, le ministère de l'agriculture, de la pêche et de l'alimentation ou le ministère de la transition écologique et du défi démographique, ont également alloué des fonds importants associés à NextGenerationEU, dont une partie doit se traduire par des projets dans lesquels la participation des chercheurs sera essentielle. Et j'imagine que cette frénésie que connaît le CSIC sera vécue avec la même intensité dans d'autres organismes publics de recherche et universités ; en d'autres termes, elle doit toucher l'ensemble du système scientifique espagnol.

En bref : après avoir passé quelques années de privation progressive et de lent déclin (pour être honnête, partiellement récupéré au cours de la dernière année), la science espagnole est actuellement inondée d'une quantité d'argent sans précédent dans son histoire, ce qui génère une activité frénétique. Grâce à cette surprenante disponibilité de fonds, de nombreuses bonnes idées qui n'avaient jamais pu prospérer sortent du fond des tiroirs où elles prenaient la poussière. Nous, chercheurs, trouvons une grande réceptivité pour proposer nos idées et pour mener à bien des initiatives qui seront sans aucun doute très positives pour la science en général et pour l'Espagne en particulier.

Cette incroyable aubaine du système scientifique espagnol (alimenté par une infime partie des fonds européens, mais qui, par rapport à nos fonds habituels, est une somme d'argent énorme) contraste avec la misère générale de pratiquement tous les secteurs économiques du pays. Il n'est donc pas surprenant que l'une des conditions qui nous est clairement imposée pour accéder aux fonds soit que pour chaque euro reçu, 5 euros doivent être générés par l'initiative privée. Nous travaillons d'arrache-pied, chacun dans son domaine, pour essayer de dynamiser les secteurs économiques du pays, éminemment dans leurs domaines les plus technologiques mais pas seulement : dans de nombreux cas, nous essayons d'introduire des procédures pour améliorer l'efficacité et la performance, tant dans l'agriculture et l'élevage que dans les usines, tant dans la gestion des côtes que dans la gestion des forêts, tant dans la prévision du climat que dans la prévision à court terme, etc. On nous demande de relancer l'économie du pays, de faire un effort, nous qui sommes probablement les mieux équipés, pour nous sortir de cette impasse.

Le problème, cependant, est que nous sommes le nombre de personnes que nous sommes. Ceux d'entre nous qui sont ici sont les survivants de multiples réductions et pénuries de personnel, ceux d'entre nous qui ont pu faire la coupure à un moment donné. Toutes les personnes qui ont été laissées derrière ne sont plus disponibles : elles ont quitté la science et se sont consacrées à d'autres tâches pour gagner leur vie. Et maintenant qu'on nous demande tant de choses, nous avons la masse humaine que nous avons. Nous essayons de multiplier nos efforts, conscients que nous sommes du caractère unique du moment et de l'importance de relever le défi, en partie pour atténuer la situation actuelle, en partie pour montrer qu'ils auraient toujours dû nous faire confiance. Mais un jour a 24 heures et nous sommes des êtres humains. Aujourd'hui, je peux commencer mes réunions à 9 heures du matin et les terminer à 20 ou 21 heures, avec un minimum d'arrêts pour m'occuper de l'essentiel. Et toujours avec la préoccupation suivante : allons-nous tout faire ? serons-nous à la hauteur de la tâche ?

Dans des situations comme celle-ci (et donc de manière répétée de nos jours), je raconte généralement une blague pour vous faire comprendre la "logique" économique qui guide parfois certaines décisions. La blague est la suivante : *"un économiste est un type qui croit que si une femme peut faire un bébé en 9 mois, 9 femmes peuvent faire un bébé en un mois"*. Ce que nous constatons aujourd'hui, c'est que certaines personnes, ayant certainement une formation en gestion d'entreprise, avec une formation en économie générale, ont pensé que si nous mettons deux fois plus d'intrants dans le système scientifique, nous obtiendrons deux fois plus de résultats. Mais ce n'est pas si simple. Parfois, en doublant les entrées, on peut produire plus que le double de la sortie,

mais d'autres fois, on n'obtient pas beaucoup plus qu'avant le doublement. La science est non linéaire, capricieuse, et a ses propres rythmes, contemplatifs et réfléchis ; et parfois la réponse à nos questions est un retentissant "No se puede". Mais dans le contexte actuel, un "ne peut pas" ou un "ne peut pas y arriver" ou un "ne dupliquez pas les sorties" n'est pas une réponse acceptable. D'où l'écrasante majorité actuelle.

Comment en est-on arrivé à cette hystérie, à cette mauvaise planification, à cette précipitation ?

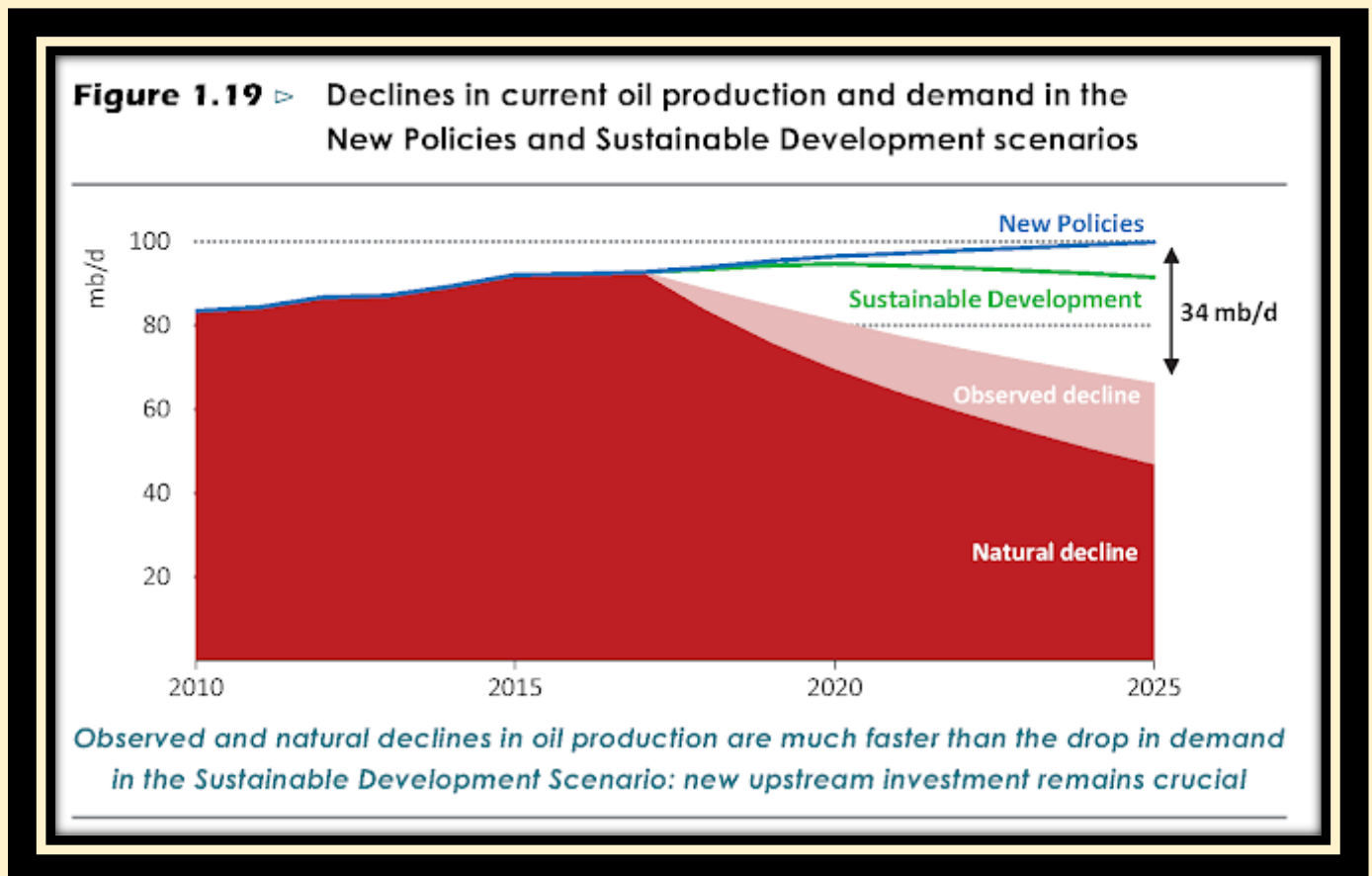
Nous sommes arrivés ici parce que l'avenir est littéralement sur nous. Et ce n'est pas un avenir très agréable.

Ne vous y trompez pas : il ne s'agit pas de la pandémie. Non pas que la crise sanitaire du CoVid puisse être considérée comme résolue, mais ce n'est tout simplement pas le facteur le plus important à l'heure actuelle.

Il ne s'agit même pas de la nécessaire lutte contre l'urgence climatique, une urgence dominée par un changement climatique en fuite qui, selon nos données, semble s'accélérer ces dernières années et surtout ces 5 dernières années.

Il s'agit de la transition énergétique. Il s'agit d'une adaptation économique visant à faire survivre le système industriel et social actuel dans une situation où l'énergie ne sera pas abondante.

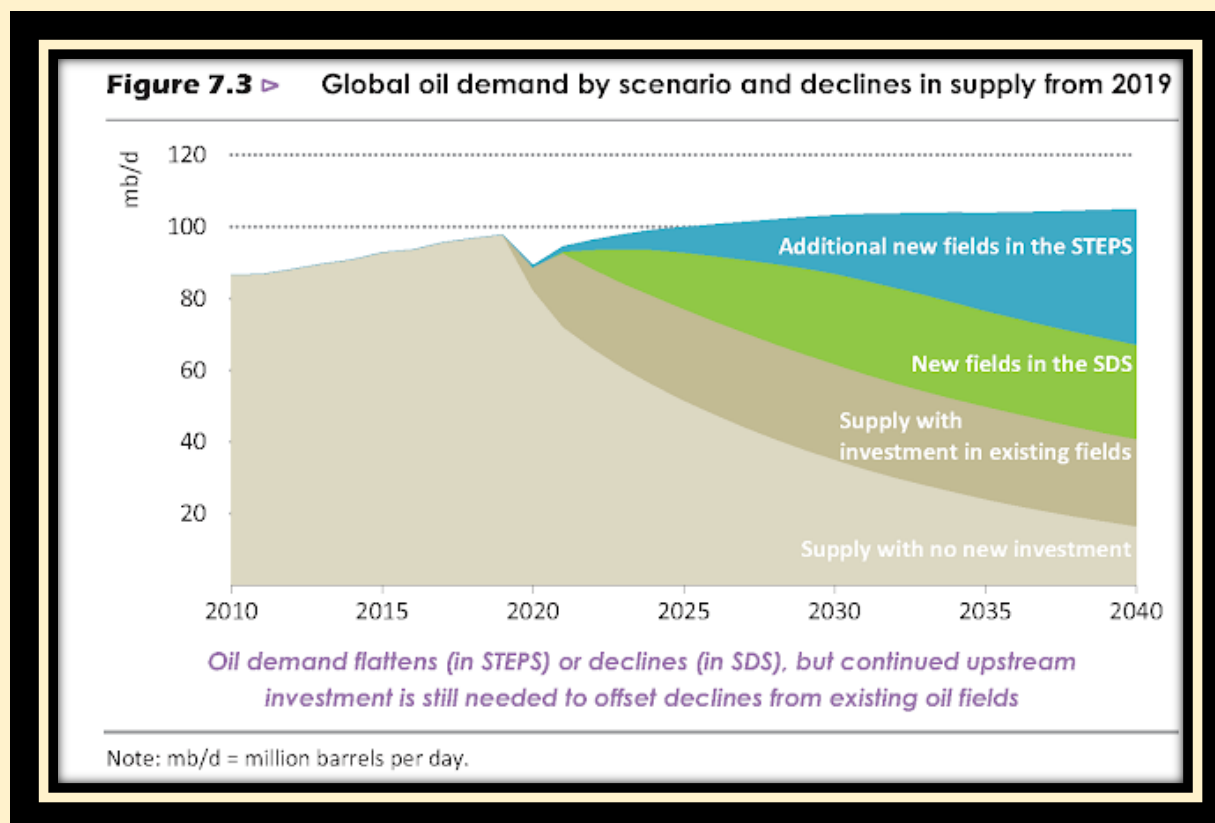
Un an avant l'arrivée du CoVid, l'Agence internationale de l'énergie nous avait prévenus qu'**avant 2025, nous aurions de sérieux problèmes d'accès à la principale source d'énergie du monde, le pétrole** <parce que c'est la forme d'énergie fossile dont dépend le transport, donc le commerce mondial>.



La raison de cette baisse annoncée de la production de pétrole ? Le lourd désinvestissement des compagnies pétrolières depuis 2014. Les compagnies pétrolières ont-elles cessé d'investir en raison des engagements pris

pour lutter contre le changement climatique ? Non, ils ont arrêté parce qu'ils faisaient faillite en cherchant plus de pétrole, parce qu'il n'y a plus de pétrole **rentable**.

L'arrivée du CoVid a accéléré l'inévitable : la fracturation <pétrole de schiste> s'est définitivement effondrée, et dans le dernier rapport annuel, l'AIE nous a montré quatre scénarios possibles pour la production de pétrole en fonction des sommes qui seraient investies dans une nouvelle production. **Pouvez-vous deviner lequel des quatre scénarios nous suivons ? En effet : le pire**, celui qui prévoit une baisse de la production de pétrole pouvant aller jusqu'à 50% rien qu'en 2025, si les gouvernements ne réagissent pas pour l'empêcher (ce qu'ils feront probablement).



Le jeu touche à sa fin et nous arrivons aux derniers tours. En septembre 2020, **BP** a reconnu que la production de pétrole n'augmenterait plus jamais, bien qu'il l'ait déguisée en "pic de demande" fantasmagorique, c'est-à-dire que les gens voudraient consommer moins de pétrole pour le plaisir. Peu de temps après, Exxon a été contrainte de modérer ses prévisions optimistes concernant la production future. Il y a quelques jours, **Shell** a reconnu que sa production a atteint son maximum et qu'elle ne fera désormais que diminuer. Et il y a une semaine, **Total** a averti qu'en raison du désinvestissement pétrolier, au moins 10% de la demande fera défaut d'ici 2025. Les grandes compagnies pétrolières le savent et l'annoncent déjà, même si elles le déguisent plus ou moins commodément.

Cette période <d'abondance pétrolière> touche à sa fin. Pire, elle s'accélère : le prix du pétrole ne cesse d'augmenter et le pic de prix que nous attendions pour la fin 2021 ou le début 2022 pourrait survenir quelques mois plus tôt.

Des deux côtés de l'Atlantique, aux États-Unis et en Europe, des programmes ambitieux de financement public sont lancés. La transition énergétique fait l'objet d'une attention et d'un intérêt particuliers. Il y a de l'urgence. Les problèmes nous sont refilés.

Nous savions que cela allait arriver au moins depuis 1970. Nous avons 50 ans devant nous et nous n'avons rien

fait. Nous avons été à nouveau avertis en 1998. Nous avions 20 ans devant nous et nous n'avons rien fait. En 2008, nous avons eu la première alerte, et quiconque était attentif aurait vu l'importance de la pénurie de pétrole dans la grave crise économique qui s'est ensuivie. Mais nous avions plus de dix ans devant nous et nous n'avons rien fait. Maintenant, il est là. Il nous explose déjà au visage. Et maintenant nous voulons une solution, basée sur les énergies renouvelables et l'hydrogène vert chimérique ; et les mille problèmes que la pénurie de pétrole va générer, nous voulons les résoudre en quelques années, mieux encore s'il s'agit de mois. Et selon la logique de l'économiste, si je mets deux fois plus de millions, je réduirai de moitié le temps de développement.

C'est là que nous sommes. Les fonctionnaires nous demandent des miracles, et les scientifiques gèrent l'héritage de Santa Barbara ; vous savez, celui dont on ne se souvient que dans certaines situations.

Salu2. AMT

P. Données : J'ai un bon nombre de sujets à discuter, qui s'accumulent, et en supposant que j'ai un peu de temps pour respirer, j'espère pouvoir écrire à leur sujet dans les prochains jours. Restez à l'écoute.

▲ RETOUR ▲

.GBOAT : Est-ce la plus grande bulle de tous les temps ?

Charles Hugh Smith Mardi 16 février 2021



Le style de vie que vous avez commandé dans l'euphorie sera épuisé dans la panique.

Les humains qui utilisent Wetware 1.0 (c'est-à-dire nous tous) aiment jouer, et nous sommes enchantés par le frisson de la victoire et l'agonie de la défaite. Lorsqu'il y a un marché pour la spéculation, ces fluctuations sauvages d'émotion se manifestent par l'euphorie (je gagne !) et la peur (je perds).

Ainsi, la flambée des prix des chèvres due à la spéculation en 1740 avant J.-C. à Babylone a tellement contrarié Hammourabi qu'il a ordonné l'exécution de ceux qu'il jugeait responsables des profits de leur habile manipulation spéculative.

En parlant de chèvres, posons une question sur la plus grande bulle de tous les temps (GOAT) : quelle est la plus grande bulle de tous les temps (GBOAT) ? La façon la plus simple de mesurer les bulles spéculatives est le prix de départ et le prix maximum, mais cela ne rend peut-être pas justice à la question. Peut-être que le nombre de personnes entraînées dans la frénésie spéculative est une meilleure mesure de l'ESBO : après tout, si seule une poignée de spéculateurs perdent leur chemise, comment cela peut-il être la plus grande bulle de tous les temps ?

Pour être qualifiée, une bulle doit même attirer les masses dans l'euphorie et les massacrer ensuite aussi impitoyablement qu'Hammurabi a massacré les profiteurs de chèvres.

Un autre facteur qualifiant est l'ampleur de la déconnexion de la réalité. Même si vous avez surpayé une chèvre dans une manie spéculative, au moins vous pouvez toujours traire la chèvre et faire du fromage. Mais les tulipes, qui sont à l'origine de la remarquable et excessive *Tulip Mania* spéculative de 1636 en Hollande, ne sont même pas comestibles.

Au moins, les tulipes offrent un peu de beauté dans un monde entaché de laideur spéculative, mais les actions

de la South Seas Company, qui a aspiré les meilleurs et les plus brillants éléments de la Grande-Bretagne en 1720 et qui a ensuite mis à sac leur richesse, n'ont même pas eu cette grâce salvatrice.

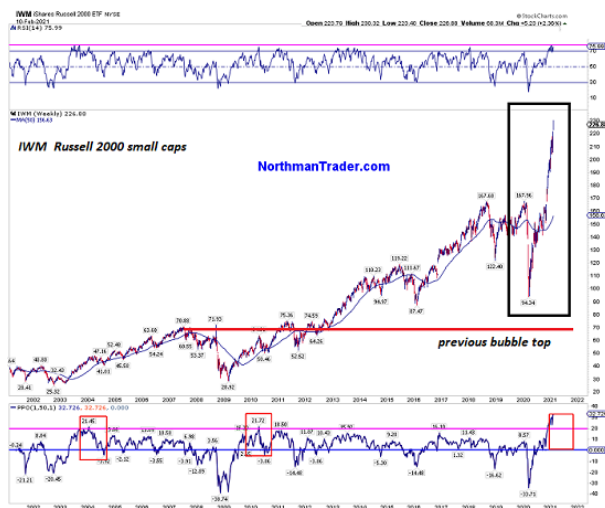
Un autre facteur qualifiant est la puissance de l'illusion qui alimente la bulle. Pour pouvoir prétendre au titre de GBOAT, la manie doit être tout à fait convaincante et persuasive pour toutes les personnes impliquées. En d'autres termes, ce n'est même pas de la spéculation que d'investir tout son argent dans la bulle, c'est simplement du bon sens, car la certitude de la proposition alimente la manie.

La bulle Dot-Com de 1999-2000 est un bon exemple de l'universalité de la croyance en l'évidence des gains à récolter : Internet changerait le monde et se développerait pendant des décennies, de sorte que les entreprises concernées se développeraient évidemment pendant des décennies aussi, tout comme leurs bénéfices (évidemment !).

Le graphique de la bulle Internet offre un exemple classique de la façon dont une bulle prend de l'ampleur, atteint des sommets insensés, s'effondre lorsque l'argent intelligent sort, mais s'élève à un niveau inférieur lorsque les vrais croyants achètent la baisse. Une fois que les achats sont épuisés, la bulle s'effondre pour revenir à son niveau de départ.



Mais toutes les bulles ne suivent pas cette trajectoire. Voici un graphique actuel de l'IWM, l'indice Russell 2000, avec l'aimable autorisation de NorthmanTrader.com. (J'ai ajouté la boîte noire et la ligne rouge dans le panneau central pour indiquer le sommet de la bulle précédente). La violence et l'amplitude de cette manie spéculative au cours de l'année passée font que la bulle point-com semble étrangement figée en comparaison.



Alors, faisons en sorte de vivre la plus grande bulle de tous les temps en temps réel. L'ampleur du mouvement des prix est extrême : vérifiez. Le nombre de personnes aspirées par la manie est extrême : échec. La puissance de l'illusion est extrême : échec. La Fed va imprimer des trillions pour toujours, le gouvernement fédéral va emprunter et souffler des trillions pour toujours, le monde est sur le point d'entrer dans les années 20 rugissantes, la technologie change le monde, etc. etc. Les gains à récolter sont extrêmement évidents : échec.

L'histoire ne laisse aucun doute sur le fait que toutes les bulles spéculatives éclatent, et ce bien plus tôt et plus violemment que les participants euphoriques ne le croient possible. Avant qu'Hammurabi ne mette fin à la manie des chèvres, une chèvre rare portant des marques distinctives pouvait être échangée contre une maison entière. Après l'éclatement de la bulle, ce n'était qu'une autre chèvre.

Le mode de vie que vous avez commandé dans l'euphorie sera épuisé dans la panique. Tous ceux qui utilisent Wetware 1.0 sont susceptibles de se laisser prendre à une manie qui consiste à échanger une tulipe ou une chèvre contre une maison. Mais l'euphorie se transforme alors en peur et, une fois que la manie s'estompe et que les pertes ont écrasé les esprits, les espoirs et les rêves, une tulipe n'est plus qu'une tulipe et une chèvre n'est

plus qu'une chèvre.

NOTE : J'ai inventé l'histoire de la bulle dans les chèvres et Hammurabi. C'est de la fiction, pas de l'histoire.

▲ RETOUR ▲

.Lamentable fétichisme

Maxime TANDONNET Publié le 17 février 2021 par maximetandonnet



Le fétichisme – ou l'idolâtrie, l'adoration d'un personnage ou le culte de la personnalité – est de toute évidence, dans le monde moderne, le degré zéro de l'intelligence en politique. Il prospère sur le terreau de l'effondrement et la décomposition. L'explosion des repères traditionnels – le respect, la confiance et la vérité – favorise son essor. Quand les libertés publiques sont dévastées, la démocratie en lambeau, la violence et la délinquance généralisées, le chômage et la pauvreté répandus, le recours au sauveur s'impose sur les consciences. Dans un réflexe naturel, la société, déstabilisée, s'en remet à l'être providentiel ou supposé tel. Cependant, fruit de l'effroi et de la panique, volatile, déconnecté de la pensée et de la réflexion, cet instinct collectif, à l'ère de la médiatisation à outrance de la politique, est indéfiniment manipulable.

Aujourd'hui, le système politico médiatique infantilise ainsi les Français à outrance et veut leur resservir des idoles médiocres et insignifiants qui n'incarnent pas autre chose qu'un vertigineux néant. Le dernier avatar de cette offensive de la crétinerie est le discours jubilatoire autour d'un héros de l'Olympe qui aurait épargné aux Français « un troisième confinement ». Rien n'est plus monstrueusement idiot. Dans un contexte d'anéantissement de la liberté par un régime d'exception (couvre-feu à 18H), de dévastation volontaire de plusieurs pans <sinon de tous> de l'économie nationale (tourisme, restauration, ski), de ruine et de désespoir pour des millions de victimes de cet arbitraire et d'écrasement de toute une jeunesse, pour un épouvantable bilan de plus de 80 000 morts à ce jour, le climat d'éblouissement autour d'un individu n'est pas seulement minable. Il est obscène.

▲ RETOUR ▲

.L'industrie nucléaire décrépite des États-Unis promet une catastrophe

Par Finian Cunningham – Le 20 janvier 2021 – Source Strategic Culture

Faire fonctionner des centrales électriques décrépites bien au-delà de leur capacité de conception prépare les États-Unis à une catastrophe à l'échelle de Tchernobyl ou de Fukushima.

*La centrale nucléaire Cooper du Nebraska
Public Power District (NPPD) le 18 mars 2019.*



Le professeur Karl Grossman est un critique expert renommé de l'industrie nucléaire des États-Unis. Dans l'interview suivante avec Strategic Culture Foundation, il souligne sa préoccupation face à la décision actuellement proposée par les autorités de régulation d'étendre les autorisations d'exploitation des réacteurs nucléaires, déjà vieillissants, **aux centrales américaines qui étaient initialement conçues pour avoir une durée de vie de 40 ans, maintenant portée à 100 ans.** Le mouvement, dit Grossman, est poussé par le lobby de l'industrie nucléaire comme un moyen de sauver

l'économie de plus en plus non viable de l'énergie nucléaire. Il y a aussi, note-t-il, l'effet « tourniquet » [passage du privé au public entre régulateurs et dirigeants, NdT] entre les entreprises privées de l'énergie nucléaire et les autorités gouvernementales qui sont censées réglementer l'industrie. Cela signifie que les questions de sécurité publique sont ignorées pour la poursuite des profits. **Faire fonctionner des centrales électriques obsolètes bien au-delà de leur capacité de conception prépare les États-Unis à une catastrophe de l'ampleur de Tchernobyl ou de Fukushima, prévient Grossman.**

La [biographie](#) de Karl Grossman inclut une activité à temps plein comme professeur titulaire de journalisme à l'Université d'État de New York au College Old Westbury. C'est un cinéaste primé, un auteur et un expert international renommé en armement spatial, ayant pris la parole à des conférences de l'ONU et à d'autres forums sur le sujet. Il est directeur fondateur (en 1992) du Réseau mondial contre les armes et l'énergie nucléaire dans l'espace. Grossman est l'auteur du [livre](#) fondateur «Weapons in Space». Il est également associé du groupe de veille médiatique Fairness and Accuracy in Reporting (FAIR).

Entretien

Question : Combien de centrales nucléaires y a-t-il aux États-Unis ? L'énergie nucléaire contribue-t-elle moins à l'approvisionnement énergétique total des États-Unis ?

Karl Grossman : Le nombre de centrales nucléaires aux États-Unis est maintenant tombé à 94 par rapport à un sommet de 129. Et l'énergie nucléaire est en déclin en tant que source d'énergie. Voici un [rapport](#) du Nuclear Information and Resource Service à ce sujet.

Question : La plupart des centrales nucléaires ont-elle atteint la limite de service de 40 ans et peut-on prolonger la période jusqu'à 100 ans ?

Karl Grossman : Toutes les centrales nucléaires aux États-Unis sont autorisées à servir pendant 40 ans. La plupart ont maintenant reçu une prolongation de 20 ans – pour une durée de 60 ans. Jusqu'à présent, seuls quelques-unes ont obtenu une extension pour une durée de 80 ans. Et la décision de la US Nuclear Regulatory Commission (NRC) de leur permettre de fonctionner pendant 100 ans n'a pas encore été adoptée, de sorte qu'aucune centrale n'a, à ce jour, été autorisée à fonctionner pendant 100 ans.

Question : Pourquoi le NRC réglementaire envisage-t-il cette étape d'extension des licences d'exploitation ? Des bénéfices pour les opérateurs ? Y a-t-il un lobbying lucratif du NRC ? Des effets de « tourniquets » ?

Karl Grossman : L'US Nuclear Regulatory Commission devrait vraiment s'appeler l'US Nuclear Commission d'enregistrement. Il fait tout ce que veulent l'industrie nucléaire et les partisans du nucléaire au sein du gouvernement américain. Le NRC est issu de la Commission américaine de l'énergie atomique (AEC), créée en 1946 pour promouvoir et réglementer l'énergie nucléaire aux États-Unis. Voici comment le NRC lui-même explique l'histoire sur son site Web :

L'Agence fédérale (connue sous le nom d'AEC), a été créée en 1946 pour gérer le développement, l'utilisation et le [contrôle de l'énergie](#) atomique (nucléaire) à des fins militaires et civiles. L'AEC a ensuite été abolie par l'[Energy Reorganization Act](#) de 1974 et remplacée par l'Energy Research and Development Administration (qui fait maintenant partie du [U.S. Department of Energy](#)) et la Nuclear Regulatory Commission des États-Unis. Pour plus d'informations, consultez notre [histoire](#).

Ce que cette explication oublie, c'est pourquoi la Commission de l'énergie atomique a été abolie. Son double rôle de promouvoir et de réglementer l'énergie nucléaire était, a conclu le Congrès américain, en conflit d'intérêts – et pas par hasard, l'Agence internationale de l'énergie atomique est calquée sur l'AEC et continue d'être en conflit d'intérêts.

Ainsi, une Commission de réglementation nucléaire a été mise en place pour faire la réglementation et, tout d'abord, une Administration de la recherche et du développement énergétiques (ERDA) a été formée pour la promotion. Quelques années plus tard, en 1977, un département américain de l'énergie a été créé et l'ERDA y a été absorbée.

Cependant, la mentalité promotionnelle de l'AEC s'est maintenue au NRC.

Il suffit de se rendre à une audience de délivrance de licence par la NRC pour voir cela – comme je l'ai fait. Les «juges administratifs», à de très rares exceptions près, ne sont pas des juges équitables ou objectifs – et les procédures fonctionnent comme des tribunaux nucléaires fantoches.

Quant à la proposition qui permettrait aux centrales nucléaires de fonctionner pendant 100 ans, il s'agit d'un effort pour maintenir l'énergie nucléaire aux États-Unis. Les deux seules centrales nucléaires en construction aux États-Unis actuellement, Vogtle 3 et 4, coûtent 28 milliards de dollars pour les deux, et le prix continue d'augmenter.

L'industrie nucléaire américaine est dans les affres de la mort – et ce, malgré le baratin actuel selon lequel l'énergie nucléaire est nécessaire pour faire face à la crise climatique. Les Pinocchios nucléaires menteurs insistent sur le fait qu'une centrale nucléaire n'émet pas de gaz à effet de serre. Ce qu'ils ne veulent pas mentionner, c'est que le cycle du combustible nucléaire – exploitation minière, broyage, enrichissement du combustible, etc. – a une importante empreinte en CO₂. Et les centrales nucléaires elles-mêmes émettent du carbone, du carbone radioactif : le carbone 14.

La stratégie est donc de laisser ces centrales nucléaires vieillissantes continuer à fonctionner pour maintenir en quelque sorte l'industrie en vie. Et comme je l'ai noté dans cet [article](#) récent, ce que le NRC a également fait, c'est permettre, avec l'extension de licence, une mise en mode « turbo » des centrales – en les laissant tourner de plus en plus fort pour produire plus d'électricité. C'est une invitation au désastre. Qui aurait envie de rouler dans une voiture centenaire, et surtout de la pousser pour essayer d'atteindre 120 ou 140 kilomètres à l'heure ?

Question : Y a-t-il eu des études techniques approfondies pour justifier les extensions proposées sur des décennies ? Ou est-ce plutôt une décision fantaisiste qui n'est pas du ressort public, un défi ?

Karl Grossman : La seule étude que je connaisse est celle à laquelle je fais référence dans mon [article](#), réalisée par le Pacific Northwest National Laboratory, qui, comme le dit Paul Gunter de l'organisation Beyond Nuclear, a été «purgé» des sites Web gouvernementaux depuis qu'elle a été citée lors d'une réunion du NRC.

Question : Y a-t-il un signe que l'administration Biden contestera la décision du NRC ? Biden a parlé d'augmenter les énergies renouvelables. Son administration ne devrait-elle pas être alarmée par les extensions du NRC et par l'ensemble de l'industrie nucléaire en général ?

Karl Grossman : Cela reste à voir. Biden est pour une «énergie nucléaire avancée» – le terme actuel employé par les partisans du nucléaire pour des centrales nucléaires «nouvelles et améliorées». Ce que l'on appelle le «petit réacteur modulaire avancé» est particulièrement encouragé maintenant.

Malgré les absurdités manifestes des promoteurs nucléaires à ce sujet, des problèmes de sécurité persistent – et ils produiront des déchets nucléaires mortels.

La grande question nucléaire est la suivante : Biden peut-il prendre conscience de la vérité sur l'énergie atomique, à quel point elle est sale, dangereuse et coûteuse ?

Et concernant le NRC, le président nomme ses membres. Quel genre de choix Biden fera-t-il ? Il pourra nommer un nouveau président pour remplacer une personne nommée par Trump, démissionnant à la fin de ce mois.

«La Commission est composée de cinq membres, nommés par le président et confirmés par le Sénat, dont l'un est désigné par le président comme directeur», comme le reconnaît ici le NRC lui-même.

Voici la biographie du NRC de la directrice actuelle qui révèle sa solide expérience en génie nucléaire :

Le président actuel, l'honorable Kristine Svinicki, nommée présidente de la US Nuclear Regulatory Commission par le président Donald J. Trump le 23 janvier 2017. Elle remplit actuellement son troisième mandat, se terminant le 30 juin 2022. Elle a commencé son service à la Commission en 2008. Le président Svinicki a une carrière distinguée en tant qu'ingénieur nucléaire et conseiller politique, travaillant aux niveaux du gouvernement fédéral et étatique, ainsi que dans les branches législative et exécutive. Avant de rejoindre le NRC, Svinicki a passé plus d'une décennie en tant que membre du personnel du Sénat des États-Unis à faire progresser un large éventail de politiques et d'initiatives liées à la sécurité nationale, à la science et à la technologie, à l'énergie et à l'environnement. Elle a également été membre du personnel professionnel du Comité sénatorial des forces armées, où elle était responsable du portefeuille des programmes et politiques de science et technologie de défense, et des activités de défense de l'énergie atomique du Département américain de l'énergie, y compris les armes nucléaires, le nucléaire. programmes de sécurité et environnementaux. Auparavant, Svinicki a travaillé comme ingénieur nucléaire au département américain de l'énergie.

Question : Dans le pire des cas, quel serait l'effet de la défaillance des centrales nucléaires en raison d'une sécurité obsolète ? Parlons-nous de catastrophes de type Tchernobyl ? Le pire des cas est-il un risque réel ?

Karl Grossman : Oui, une catastrophe de type de Tchernobyl ou Fukushima serait un bon exemple des conséquences si on laisse les centrales nucléaires essayer de fonctionner pendant 100 ans. Tchernobyl était de conception soviétique ; les usines de Fukushima étaient de fabrication General Electric. La majorité des centrales nucléaires dans le monde ont été fabriquées ou conçues par GE ou Westinghouse.

Les conséquences d'une catastrophe dans une centrale nucléaire – les deux plus grands types d'accidents étant un emballement nucléaire ou une fusion du cœur – sont énormes.

En ce qui concerne Tchernobyl, voici une [émission télévisée](#), « Tchernobyl : un million de victimes », que j'ai réalisée en interviewant Janette Sherman, rédactrice en chef du meilleur livre sur la catastrophe de Tchernobyl.

Question : Au cours des dernières semaines, les médias et les renseignements américains ont renouvelé les déclarations selon lesquelles la Russie aurait lancé des cyberattaques contre les infrastructures américaines, y compris les centrales nucléaires. On dirait que la Russie peut être un bouc émissaire pratique pour l'échec des centrales nucléaires, qui est un problème inhérent aux États-Unis, rien à voir avec les cyberattaques russes présumées. Des pensées à ce sujet ?

Karl Grossman : S'il y a un accident en laissant de vieilles centrales nucléaires essayer de fonctionner pendant 100 ans, les «Russkies» pourraient-ils être blâmés par l'industrie nucléaire américaine ? Ce n'est pas au-delà de l'imagination de considérer que ces gens mentent comme ils respirent.

▲ RETOUR ▲

Le départ de Donald Trump :

.Le surmonter

Par Tom Lewis | 15 février 2021



Écoute, ma chérie, il est parti depuis un mois maintenant et tu dois vraiment commencer à surmonter ta rage. Il y a deux choses à savoir sur la rage : si tu t'y accroches trop longtemps, elle devient incroyablement toxique - pour toi, pas pour lui ; et la rage commence presque toujours par la peur.

Bien sûr, vous avez eu peur de lui. Nous l'étions tous, tant qu'il était le président accidentel des États-Unis. (Je dis accidentel parce qu'il a perdu le vote populaire mais est devenu président par un alignement accidentel du collège électoral, et bien qu'il ait par la suite prétendu avoir brillamment planifié tout cela, il est certain qu'il ne l'a pas fait à l'époque et qu'il n'a pas aujourd'hui la moindre idée de ce qu'est le collège électoral ou comment il fonctionne). La peur était la bonne réponse lorsqu'il pouvait laisser tomber un tweet méchant et ruiner une vie, ou mentionner quelqu'un dans un discours et le faire poursuivre par des trolls crachant des menaces de mort ; ou encore faire enquêter quelqu'un parce qu'il le regardait de travers. Et la peur, lorsqu'elle est prolongée et sans défense, se transforme en rage.

Vous continuez à dire qu'il a fait toutes ces choses sans conséquences, d'où plus de peur, donc plus de rage. Mais regardez. Les conséquences de son ignorance et de son incapacité à apprendre quoi que ce soit sur la politique ont été les suivantes : les républicains ont perdu la Chambre en 2018, la présidence et le Sénat en 2020, et des centaines de sièges législatifs d'État entre les deux. Ce sont des conséquences.

Il ne savait rien du gouvernement ; il croyait évidemment, et semble encore croire, qu'il a été oint roi d'un pays de contes de fées et de bandes dessinées. Il parlait constamment de "ses" généraux et de "son" ministère de la justice, <Donald Trump> donnait des ordres qu'il n'était pas autorisé à donner, dépensait de l'argent qu'il n'était pas autorisé à dépenser. Les conséquences ont été qu'il n'a rien fait - ni le mur le long de la frontière mexicaine, ni l'abrogation d'Obamacare, ni le nouveau "grand" plan de soins de santé qu'il n'a jamais eu le temps de dévoiler - rien d'autre qu'une réduction d'impôts pour les riches. La seule chose dont on se souviendra, c'est qu'il a été tellement inepte qu'il a été mis en accusation. Deux fois.

Il a bien nommé un groupe de juges, mais même là, il ne comprenait pas ce qu'il faisait. Il croyait vraiment que s'il les nommait, ils devraient faire ce qu'il disait. Mais il en savait si peu sur la loi (et refusait d'écouter ceux qui la connaissaient) que, encore et encore, il s'est présenté devant les tribunaux avec des affaires tellement nulles

que même les personnes qu'il avait nommées les ont immédiatement rejetées. 60 tribunaux fédéraux différents, dont la Cour suprême, ont rejeté les procès qu'il avait intentés pour tenter de modifier le résultat des élections de 2020. Ce sont les conséquences de son ignorance.

Son ignorance et son mépris de la loi ont eu des conséquences profondes qui ne sont pas encore évidentes. De formidables procureurs dans tout le pays - procureurs américains, procureurs généraux d'État et procureurs de district - préparent des affaires pénales qui le feront enterrer sous les citations à comparaître et le terroriseront pendant des années, probablement pour le reste de sa vie. C'est ce qu'on appelle les conséquences.

En raison de son incompétence et de sa corruption évidentes, ses affaires sont en difficulté, sa marque est ternie et sa richesse apparemment très diminuée. Les quelques banques qui restaient dans le monde et qui étaient encore prêtes à traiter avec lui ont coupé tous les liens.

Alors, chérie, il est temps de le laisser partir de cet espace qu'il occupe gratuitement dans ta tête. Refoulez la rage, en sachant qu'il n'y a plus de raison d'avoir peur, et expérimentez des émotions plus appropriées - comme le rire hystérique de ce clown pathétique d'être humain. Cela fonctionnerait.

Et soyez assuré, alors que vous recommencez à aller à l'église, à traîner dans les bars le vendredi soir et à vous épancher sur Twitter, qu'un jour, très bientôt, vous trouverez quelqu'un d'autre à haïr et à craindre et à faire des mimes. Et tout reviendra à la normale. Promis.

▲ RETOUR ▲

VOUS OUBLIEZ LES DOUCHES PLUS COURTES

Derrick Jensen 2009 Orion Magazine

J-P : article intéressant pour ses statistiques (j'ai des objections sur celle-ci), mais beaucoup trop politique et trop incomplet.



Pourquoi le changement personnel n'est pas synonyme de changement politique

N'IMPORTE QUEL PERSONNE SAINNE pense-t-elle que la fouille des poubelles aurait arrêté Hitler, ou que le compostage aurait mis fin à l'esclavage ou entraîné la journée de travail de huit heures, ou que le fait de couper du bois et de transporter de l'eau aurait permis de sortir les gens des prisons tsaristes, ou que le fait de danser nu autour d'un feu aurait aidé à mettre en place le Voting Rights Act de 1957 ou le Civil Rights Act de 1964 ? Alors pourquoi maintenant, alors que tout le monde est en jeu, tant de gens se replient sur ces "solutions" entièrement personnelles ?

Une partie du problème est que nous avons été victimes d'une campagne de détournement systématique. La culture de la consommation et la mentalité capitaliste nous ont appris à substituer des actes de consommation personnelle (ou d'illumination) à la résistance politique organisée. **An Inconvenient Truth** a contribué à sensibiliser les gens au réchauffement climatique. Mais avez-vous remarqué que toutes les solutions présentées avaient trait à la consommation personnelle - changer les ampoules, gonfler les pneus, conduire deux fois moins - et n'avaient rien à voir avec un transfert de pouvoir des entreprises ou avec l'arrêt de l'économie de croissance qui détruit la planète ? **Même si chaque personne aux États-Unis faisait tout ce que le film suggère, les émissions de carbone américaines ne diminueraient que de 22 %. Le consensus scientifique est que les émissions doivent être réduites d'au moins 75 % dans le monde entier.**

Ou parlons de l'eau. On entend si souvent dire que le monde est à court d'eau. Les gens meurent par manque d'eau. Les rivières sont asséchées par manque d'eau. C'est pourquoi nous devons prendre des douches plus courtes. Vous voyez le décalage ? Parce que je prends des douches, je suis responsable de l'épuisement des aquifères ? Eh bien, non. **Plus de 90 % de l'eau utilisée par les humains est utilisée par l'agriculture et l'industrie. Les 10 % restants sont répartis entre les municipalités et les humains qui respirent. Collectivement, les terrains de golf municipaux utilisent autant d'eau que les êtres humains municipaux.** Les gens (humains et poissons) ne meurent pas parce que le monde manque d'eau. Ils meurent parce que l'eau est volée.

Ou parlons **d'énergie**. **Kirkpatrick Sale** l'a bien résumé : "Au cours des 15 dernières années, l'histoire a été la même chaque année : la consommation individuelle - résidentielle, en voiture particulière, etc. - ne représente jamais plus d'un quart environ de la consommation totale ; la grande majorité est commerciale, industrielle, d'entreprise, par l'agroalimentaire et le gouvernement [il a oublié les militaires]. **Ainsi, même si nous nous mettions tous au vélo et aux poêles à bois, cela aurait un impact négligeable sur la consommation d'énergie, le réchauffement climatique et la pollution atmosphérique**".

Ou parlons de déchets. En 2005, la production de déchets municipaux par habitant (essentiellement tout ce qui est mis au rebut) aux États-Unis était d'environ 1 660 livres. Supposons que vous soyez un militant de la vie simple et que vous réduisiez ce chiffre à zéro. Vous recyclez tout. Vous apportez des sacs en tissu pour faire vos courses. Vous réparez votre grille-pain. Vos orteils sortent de vieilles chaussures de tennis. Mais vous n'avez pas encore fini. Comme les déchets municipaux ne comprennent pas seulement les déchets résidentiels, mais aussi les déchets des bureaux gouvernementaux et des entreprises, vous vous rendez dans ces bureaux, brochures de réduction des déchets à la main, et vous les convainquez de réduire suffisamment leurs déchets pour en éliminer votre part. J'ai de mauvaises nouvelles. **Les déchets municipaux ne représentent que 3 % de la production totale de déchets aux États-Unis.**

Je veux être clair. Je ne dis pas que nous ne devrions pas vivre simplement. Je vis raisonnablement simplement moi-même, mais je ne prétends pas que ne pas acheter beaucoup (ou ne pas conduire beaucoup, ou ne pas avoir d'enfants) est un acte politique puissant, ou que c'est profondément révolutionnaire. Ce n'est pas le cas. Le changement personnel n'est pas synonyme de changement social.

Alors comment, et surtout avec tout le monde en jeu, en sommes-nous venus à accepter ces réponses totalement insuffisantes ? Je pense que c'est en partie parce que nous sommes dans une double impasse. Il y a double contrainte lorsque l'on vous donne plusieurs options, mais quelle que soit l'option choisie, vous perdez et le retrait n'est pas une option. À ce stade, il devrait être assez facile de reconnaître que toute action impliquant l'économie industrielle est destructrice (et nous ne devrions pas prétendre que le solaire photovoltaïque, par exemple, nous en dispense : il nécessite toujours des infrastructures minières et de transport à chaque point des processus de production ; on peut en dire autant de toute autre technologie dite verte). Donc, si nous choisissons la première option - si nous participons avidement à l'économie industrielle - nous pouvons à court terme penser que nous gagnons parce que nous pouvons accumuler des richesses, le marqueur du "succès" dans cette culture. Mais nous perdons, car ce faisant, nous renonçons à notre empathie, à notre humanité animale. Et nous perdons vraiment parce que la civilisation industrielle est en train de tuer la planète, ce qui signifie que tout le monde perd.

Si nous choisissons l'option "alternative" consistant à vivre plus simplement, causant ainsi moins de dommages, mais n'empêchant toujours pas l'économie industrielle de tuer la planète, nous pouvons à court terme penser que nous gagnons parce que nous nous sentons purs, et que nous n'avons même pas eu à renoncer à toute notre empathie (juste assez pour justifier de ne pas arrêter les horreurs), mais une fois de plus nous perdons vraiment parce que la civilisation industrielle continue de tuer la planète, ce qui signifie que tout le monde perd encore. La troisième option, qui consiste à agir de manière décisive pour mettre fin à l'économie industrielle, est très effrayante pour un certain nombre de raisons, notamment mais pas seulement, le fait que nous perdrons certains des luxes (comme l'électricité) auxquels nous nous sommes habitués, et le fait que ceux qui sont au pouvoir pourraient essayer de nous tuer si nous entravons sérieusement leur capacité à exploiter le monde - ce qui n'enlève rien au fait que c'est une meilleure option qu'une planète morte. Rien n'altère le fait que c'est une meilleure option qu'une planète morte.

Outre le fait qu'elle ne parvient pas à provoquer les changements nécessaires pour empêcher cette culture de tuer la planète, il existe au moins quatre autres problèmes liés à la perception de la vie simple comme un acte politique (par opposition à vivre simplement parce que c'est ce que l'on veut faire).

Le premier est qu'il est fondé sur la notion erronée que les humains nuisent inévitablement à leur terre. La vie simple en tant qu'acte politique consiste uniquement à réduire les risques, en ignorant le fait que les humains peuvent aider la Terre tout en lui nuisant. Nous pouvons réhabiliter les cours d'eau, nous débarrasser des espèces envahissantes nuisibles, nous pouvons supprimer les barrages, nous pouvons perturber un système politique qui penche vers les riches ainsi qu'un système économique extractif, nous pouvons détruire l'économie industrielle qui détruit le monde réel, physique.

Le deuxième problème - et c'est un autre problème important - est qu'il attribue à tort la responsabilité à l'individu (et plus particulièrement aux individus particulièrement impuissants) au lieu de la rejeter sur ceux qui détiennent réellement le pouvoir dans ce système et sur le système lui-même. Encore Kirkpatrick Sale : "Tout le trip individualiste de culpabilité "que tu peux faire pour sauver la terre" est un mythe. Nous, en tant qu'individus, ne créons pas les crises, et nous ne pouvons pas les résoudre".

Le troisième problème est qu'il accepte la redéfinition du capitalisme qui nous fait passer du statut de citoyen à celui de consommateur. En acceptant cette redéfinition, nous réduisons nos formes potentielles de résistance à la consommation et à la non-consommation. Les citoyens disposent d'un éventail beaucoup plus large de tactiques de résistance, notamment le vote, le non-vote, la candidature, le pamphlet, le boycott, l'organisation, le lobbying, la protestation et, lorsqu'un gouvernement devient destructeur de la vie, de la liberté et de la poursuite du bonheur, nous avons le droit de le modifier ou de l'abolir.

Le quatrième problème est que le point final de la logique qui sous-tend la vie simple en tant qu'acte politique est le suicide. Si chaque acte dans une économie industrielle est destructeur, si nous voulons arrêter cette destruction, et si nous ne voulons pas (ou ne pouvons pas) remettre en question (et encore moins détruire) les infrastructures intellectuelles, morales, économiques et physiques qui font que chaque acte dans une économie industrielle est destructeur, alors nous pouvons facilement en venir à croire que nous causerons le moins de destruction possible si nous sommes morts.

La bonne nouvelle, c'est qu'il existe d'autres options. Nous pouvons suivre l'exemple des courageux militants qui ont vécu les moments difficiles que j'ai mentionnés - l'Allemagne nazie, la Russie tsariste, les États-Unis d'avant la guerre - qui ont fait bien plus que manifester une forme de pureté morale ; ils se sont activement opposés aux injustices qui les entouraient. Nous pouvons suivre l'exemple de ceux qui se sont souvenus que le rôle d'un militant n'est pas de naviguer dans les systèmes de pouvoir oppressif avec autant d'intégrité que possible, mais plutôt de confronter et de faire tomber ces systèmes.

▲ RETOUR ▲

.Pourquoi les véhicules électriques n'aiment pas du tout le froid

La Rédaction 15 février 2021



Une chute des températures n'affecte pas seulement l'autonomie des véhicules électriques, mais aussi les temps de recharge et les performances des systèmes de récupération d'énergie au freinage. Dans des conditions extrêmes, **l'autonomie peut être réduite de 50%**. Quant aux bus électriques de la ville d'Amiens, la plupart ont été incapables de sortir de leur dépôt la semaine dernière...

Quand les températures descendent durablement sous zéro degré Celsius cela entraîne plusieurs problèmes pour les véhicules électriques à batteries. Ainsi, par exemple, la semaine dernière [les habitants de la ville d'Amiens qui utilisent des bus électriques en ont subi les conséquences](#). Mardi 9 février, seuls 6 des 43 bus électriques Nemo du constructeur Irizar ont été capables de quitter le dépôt...

Cela était notamment lié à des problèmes de chauffage insuffisant en dépit d'un système fonctionnant avec une pompe à chaleur. La température ne dépassait pas 10 degrés à l'intérieur de la plupart des bus, ce qui est difficilement supportable par les passagers et plus encore par les conducteurs. Les Nemo ont également rencontré de sérieux problèmes de freinage. Certains constructeurs d'autobus, comme l'allemand MAN, proposent en option des systèmes de chauffage auxiliaire fonctionnant au gasoil sur ces véhicules pour les journées les plus froides. Pas écologique, mais efficace...

La chimie des batteries est ralentie

En fait, [les performances de tous les véhicules électriques à batteries sont affectées par le froid](#). Par temps froid, [la chimie des batteries est fortement ralentie](#). Les électrons sont moins mobiles. C'est pour cela que les cellules des batteries au lithium-ion ont besoin d'être réchauffées. Une part de l'énergie qu'embarque la voiture électrique est dépensée pour maintenir à bonne température le cœur de sa batterie, en hiver comme en été, grâce à la circulation d'un liquide caloporteur. A défaut, le rendement de la pile s'effondre de 20% à 50 %, selon les fabricants.

Cette surveillance constante par l'électronique (les constructeurs parlent de gestion thermique de la batterie) permet de minimiser la perte d'autonomie, au point de passer inaperçue aux yeux de la plupart des utilisateurs de voitures électriques récentes. Peu importe qu'une Renault ZOE ou qu'une Volkswagen ID.3 voient leur autonomie grevée de 10% à 15% après une nuit de gel. Sauf s'ils se lancent dans de longues distances sur autoroute, leurs conducteurs ne verront pas la différence.

Le chauffage réduit considérablement l'autonomie

Mais la dégradation est bien plus importante quand le conducteur utilise des accessoires qui sont gros consommateurs d'énergie électrique, [et avant tout le chauffage](#). Car si les véhicules électriques souffrent autant

du froid, cela tient paradoxalement au fait que leurs moteurs sont bien plus efficaces sur le plan énergétique que les moteurs thermiques. Pour les premiers, le [rendement est compris entre 60 et 92% et pour les seconds il ne dépasse pas au mieux 35%](#). Les moteurs thermiques utilisent en fait une bonne partie de l'énergie qu'ils consomment, en faisant exploser le mélange air carburant, à produire de la chaleur. Elle est à priori inutile, sauf quand elle sert en hiver à réchauffer l'habitacle du véhicule. Les ensembles motopropulseurs électriques comportent beaucoup moins de pièces en mouvement et fabriquent peu de chaleur. Ainsi, quand il faut chauffer l'habitacle, une partie de la puissance électrique disponible dans les batteries doit alors être utilisée pour cela et n'est plus disponible pour le moteur électrique. L'autonomie baisse. Voilà pourquoi il est recommandé, quand cela est possible et quand le véhicule se recharge la nuit, de programmer l'horaire de départ, afin de profiter de l'énergie délivrée durant la charge et de réchauffer l'habitacle du véhicule lorsqu'il est à l'arrêt.

Les phares, le dégivrage de la lunette arrière et la radio ne créent eux aucun problème. La batterie de 52 kWh d'une Renault ZOE, par exemple, emporte une quantité suffisante d'énergie pour alimenter tous ces appareils en continu des jours durant.

Une perte moyenne d'autonomie de 41% à -6 degrés Celsius

[Selon le constructeur Volkswagen](#), une chute des températures n'affecte pas seulement l'autonomie des véhicules, mais aussi les temps de recharge et les performances des systèmes de récupération d'énergie au freinage. Dans des conditions extrêmes, l'autonomie peut être réduite de 50% explique le constructeur, ce qui correspond aux résultats d'une étude effectuée par l'AAA (American Automobile Association). Elle [chiffrait à 41% la perte moyenne d'autonomie par une température de -6 degrés Celsius avec le chauffage activé](#). L'AAA avait fait subir une série de tests à cinq modèles: une BMW i3, une Chevrolet Bolt, une Nissan Leaf, une Volkswagen e-Golf et une Tesla Model S.

Les constructeurs sont parfaitement conscients des faiblesses de leurs voitures électriques par grand froid comme en témoignent certains passages de leurs manuels d'utilisation. BMW prévient que les systèmes de récupération d'énergie peuvent s'avérer inefficaces si les températures sont trop élevées ou trop basses. Le livret de la Tesla S avertit que *«par temps froid, une partie de l'énergie stockée peut ne pas être disponible pour la conduite car la batterie est trop froide»*. Nissan, plus précis, signale qu'à partir de -25 degrés la batterie peut geler, et ne pourra ni être rechargée, ni transmettre de l'énergie au moteur. Le manuel de la Volkswagen e-Golf prévient lui que lorsque l'accumulateur gèle, il subit des dommages irréversibles.

▲ RETOUR ▲

A cause de la vague de froid, la Suède importe de l'électricité produite par des centrales à charbon

Jean-Marc Four franceinfo Radio France Mis à jour le 08 février 2021



Le vortex polaire qui arrive en France frappe déjà depuis plusieurs jours le nord de l'Europe, en particulier la Suède contrainte d'importer de l'électricité de ses voisins. L'origine de cette énergie suscite la polémique.

La Suède est habituée à des températures polaires. Et pourtant son réseau électrique a du mal à faire face. Le pays est en effet engagé dans une ~~politique vertueuse~~ pour le climat et l'environnement : développer les ~~énergies renouvelables~~, en particulier l'éolien. Tout en arrêtant ses centrales à charbon et aussi ses centrales nucléaires, elle n'en a plus que trois en activité. Mais en cas de grand froid et de manque de vent, comme c'est le cas actuellement, problème : [l'énergie éolienne](#) qui fournit en moyenne 20% de la consommation électrique ne peut plus en fournir que 9%.

Depuis début février, la Suède s'est donc vue contrainte de remettre en marche une vieille centrale au gasoil à Karlskrona et d'importer de l'électricité produite chez ses voisins du sud, l'Allemagne, la Pologne, la Lituanie. Or cette électricité est produite par des centrales à charbon, dont on sait à quel point elles sont nuisibles pour le réchauffement de la planète. Tout ça crée de la controverse et fait désordre dans un pays qui se veut leader et modèle sur la question du climat.

La révolte des aspirateurs

Ce n'est pas la seule controverse en Suède autour de l'électricité. D'abord, **il y a la facture qui flambe** en particulier dans le sud du pays, qui dépend des importations. Le coût du megawatt/heure grimpe jusqu'à 200€ actuellement contre 30€ normalement, toujours en raison de ces questions d'approvisionnement. Le 6 février plusieurs appels ont donc été lancés sur les médias pour limiter la consommation d'électricité.

Des papeteries se sont arrêtées de tourner délibérément. Et les particuliers ont été invités à faire attention, par exemple en limitant l'utilisation des aspirateurs. Polémique immédiate sur les réseaux sociaux, où le slogan, le mot dièse "dammsugarupproret" a fait son apparition. Traduction : "la révolte des aspirateurs". "[Vive la résistance](#)" a même écrit, en français, un internaute suédois en prenant une photo de son appareil ménager préféré. Au-delà de la plaisanterie, c'est révélateur : le sujet de l'approvisionnement électrique fait débat en Suède.

Un test pour le réseau électrique européen

Pour ne rien arranger, cette vague de froid pourrait durer toute la semaine. En Suède, toujours, on annonce -13°C à Stockholm. Ce n'est pas mieux dans [le nord de l'Allemagne](#), où il est tombé 40 cm de neige. Des écoles ont été fermées, des matchs de football reportés, des trains bloqués. À Hanovre par exemple, le thermomètre pourrait descendre jusqu'à -16° cette semaine.

[Les Pays-Bas](#) ont également été frappés par une tempête de neige sans précédent depuis 10 ans avec là aussi, beaucoup de perturbations à Amsterdam ou Eindhoven : aéroports arrêtés ou fonctionnant au ralenti, centres de dépistage anti Covid provisoirement fermés. Maintenant, c'est le tour de la France. Et il va donc falloir surveiller attentivement comment [le réseau électrique européen](#) va faire face, si la consommation monte simultanément un peu partout sur toute la moitié nord de l'Europe.

▲ RETOUR ▲

ACHTUNG !! En Allemagne, des résidents en Ehpad <hospices> sont morts après le vaccin Pfizer/BioNTech !!!

Source: [zerohedge](#) 15 février 2021



Depuis la distribution massive du vaccin très controversé ARNm, de nombreux rapports inquiétants révèlent des effets indésirables et des décès prématurés qui se sont multipliés, et tout particulièrement des décès suite à l'injection du vaccin expérimental Pfizer/BioNTech qui proviennent également d'Israël, de Norvège, du Portugal, de Suède et de Suisse.

Pour la première fois, un témoignage oculaire est arrivé d'une maison de retraite de Berlin sur la situation relative à la vaccination. Cet exemple vient de l'Ehpad AGAPLESION Bethanien Havelgarten à Berlin-Spandau. Quatre semaines après la première vaccination du vaccin BioNTech/Pfizer Comirnaty, huit des 31 personnes âgées, qui souffraient de démence mais étaient en bonne condition physique par rapport à leur âge avant la vaccination, sont décédées. Le premier décès est survenu après seulement six jours, et cinq autres personnes âgées sont décédées environ 14 jours après la vaccination. Les premiers symptômes de la maladie étaient déjà apparus peu de temps après la vaccination.

Le 3 janvier 2021, 31 femmes et hommes résidents du service de psychiatrie au niveau rez-de-chaussée / zone protégée avaient été vaccinés avec le vaccin Comirnaty. Les proches de trois autres personnes âgées s'étaient opposées à la vaccination, et deux résidents étaient en soins terminaux, de sorte qu'aucune vaccination ne leur a été administrée.

Selon un lanceur d'alerte, la première phase de vaccination a eu lieu le 3 janvier 2021, et s'est déroulée de telle manière que tous les résidents étaient rassemblés dans la salle de loisir du premier étage. Une équipe de soignants, composée d'un vaccinateur âgé, de trois aides-soignants et de deux soldats fédéraux en uniforme de camouflage, a effectué les vaccinations. Le personnel à domicile ainsi que le médecin a participé à l'intervention. La question se pose du rôle des soldats dans une telle action médicale.

La seule chose qui est dénoncée dans cette démarche, c'est que la présence des hommes en uniforme intimidait grandement les personnes âgées. Le lanceur d'alerte soupçonne que cela pourrait également être lié au fait que les personnes âgées, qui avaient encore vécu la guerre, n'ont pas pu évaluer correctement le rôle des soldats et se sont peut-être senties rappelées des circonstances traumatisantes de la guerre.

Déjà, le jour de la vaccination, quatre des personnes âgées, vaccinées ont commencé à présenter des symptômes inhabituels. Ce soir-là, ils étaient extrêmement fatigués et certains d'entre eux se sont endormis à table pendant le dîner. Une forte baisse de la saturation en oxygène du sang a été notée. Puis, la fatigue a été de plus en plus forte, la saturation en oxygène dans le sang est restée insuffisante, dans certains cas la respiration était haletante, avec de la fièvre, un œdème, une éruption cutanée, une décoloration gris jaunâtre de la peau et un tremblement musculaire du haut du corps et des bras.

Des personnes âgées ont également montré un changement de comportement, devenant partiellement insensibles et ont refusé de manger et de boire. Une personne âgée et vaccinée, qui était en pleine forme auparavant pour son âge, ne souffrait d'aucune maladie grave, est décédée dès le 9 janvier 2021, six jours seulement après la vaccination. Les décès de personnes âgées et de personnes âgées vaccinées sont survenus les

15, 16, 19, 20, 2 février et le 8 février 2021. La personne âgée était un ancien chanteur d'opéra qui jouait du piano la veille de la vaccination. On nous rapporte que l'état de santé concernant le vieux monsieur était plutôt positif, sachant qu'il faisait régulièrement du jogging, dansait, jouait de la musique et était par ailleurs très dynamique et actif.

Parmi les personnes âgées dont le test était négatif avant la vaccination, plusieurs ont soudainement montré un résultat de test positif après la vaccination. En outre, toutes ces personnes âgées ne représentaient aucun des symptômes connus du Covid-19, c'est-à-dire des symptômes de rhume tels que la toux, rhume, perte d'odorat et du goût, etc...

Le 24 janvier 2021, la deuxième dose de Comirnaty a été appliquée à 21 personnes âgées. Après cette vaccination, selon nos informations, onze personnes âgées sont continuellement très fatiguées et de manière persistante, avec un halètement partiel, d'un œdème partiel, d'une éruption cutanée et d'une décoloration jaunâtre, grisâtre de la peau. Le 10 février 2021, aucune des personnes âgées ayant reçu la deuxième injection de Comirnaty n'est encore décédée, mais la santé de certaines personnes âgées de ce groupe se détériore régulièrement.

▲ RETOUR ▲





Rien ne sera jamais remboursé, et nous n'en sommes qu'à la 21ème année de ce siècle où la dette mondiale a déjà plus que triplé, passant de 80 000 milliards \$ à 275 000 milliards \$

Peut-on éviter un mur de faillites cette année ?

• il y a 2 heures • 0 • 195 • Temps de lecture 1 minute



Or	1 781,65 \$	-5.85	-0.33%	▲
Argent	27,14 \$	0,00	0,00%	
PÂ@trole WTI	59,77 \$	-0,21	-0,35%	▼
Euro / US Dollar	1,2048	-0,0041	-0,34%	▼
Dow Jones Indust...	31 403,45 \$	-119,30	-0,38%	▼
Nasdaq Composite	13 896,25 \$	-151,25	-1,08%	▼

Cours fournis par [Stockdio.com](https://stockdio.com)

.Tout est désormais en place pour l'hyperinflation à venir ! Effondrement du dollar à suivre...

Source: or.fr 16 février 2021



Tout est désormais en place pour l'hyperinflation à venir. La vitesse de circulation de la masse monétaire M1 est encore faible, mais cela changera bientôt avec l'effondrement du dollar.

Nous avons déjà assisté à la première partie de l'effondrement de la monnaie. À mon avis, une chute de 97% depuis 1971 ressemble à un effondrement. La prochaine chute de 99% ou plus est désormais proche. Quiconque ne voit pas cela nie l'histoire. (Malheureusement, nier l'histoire ou même réécrire l'histoire est devenu très populaire de nos jours).

Il est assez inquiétant de constater que 100 ans après Weimar, le monde se retrouve une nouvelle fois au bord d'un effondrement similaire de la dette et de la monnaie, avec une hyperinflation à la clé.

Il y a 100 ans, le problème était principalement celui d'un pays dont le monde pouvait se permettre d'effacer la dette. Ils n'avaient pas le choix puisque, de toute façon, elle ne valait rien.

Mais cette fois, il s'agit d'un problème mondial, chaque pays étant dans la même situation. Il n'y aura personne pour sauver les pays un à un ou le système financier mondial. Certes, toutes les grandes banques centrales imprimeront des quantités illimitées de monnaie. Mais cela ne fera qu'aggraver la situation.

Un problème de dette ne peut jamais être résolu avec davantage de dettes. Et une monnaie mourante ne peut pas être ressuscitée.

Le monde va donc subir un choc majeur dans les prochaines années. Les problèmes surviendront à tous les niveaux : financier, social, politique et géopolitique.

▲ RETOUR ▲

.Rien ne sera jamais remboursé, et nous n'en sommes qu'à la 21ème année de ce siècle où la dette mondiale a déjà plus que triplé, passant de 80 000 milliards \$ à 275 000 milliards \$

Source: [or.fr](https://www.ort.fr) 17 février 2021



Comment cette dette pourrait-elle être remboursée ? Nous n'en sommes qu'à la 20ème année de ce siècle et la dette mondiale a déjà plus que triplé, passant de 80 000 milliards \$ à 275 000 milliards \$. Une partie de cette dette a contribué à la richesse de 14 millions \$ d'Alfred. Cette incroyable création de dette a stimulé les marchés d'actifs au profit des 1% les plus riches. Les 99% restants sont accablés par cette dette mais, bien sûr, ils ne la rembourseront jamais.

Lorsque la crise de la dette débutera, probablement au cours des 12 prochains mois, il y aura encore plus de déficits, de dettes et on imprimera davantage de monnaie. Les banques centrales vont tenter de faire fondre la dette via l'inflation, mais elles ne pourront résoudre un problème de dette avec plus de dette. **La plus grande opération d'assouplissement quantitatif de l'histoire n'aura aucun effet.** En 2007-2009, le total de l'assouplissement quantitatif, de l'expansion du crédit et des garanties était d'au moins 25 000 milliards \$. La prochaine fois, cela dépassera probablement les 100 000 milliards \$ lorsque les **<produits>** dérivés de 1,5 *quadrillions* \$ exploseront suite à la défaillance des contreparties. **Quand le monde découvrira que les banques centrales échouent dans leur *bonanza* d'impression monétaire hyperinflationniste, ce sera la panique.**

▲ RETOUR ▲

La crise économique provoquée par cette pandémie a radicalement changé la vie des Américains

par Michael Snyder le 14 février 2021



Cette pandémie de COVID apparemment sans fin cause un stress immense à des millions d'Américains

ordinaires. Dans des articles précédents, j'ai évoqué le fait que des enquêtes ont montré que les Américains boivent plus d'alcool et prennent plus de drogues pendant cette pandémie. Plus alarmant encore, nous avons également vu les taux de suicide monter en flèche au cours des 12 derniers mois. Malheureusement, cela ne se produit pas seulement ici aux États-Unis. Partout dans le monde, de plus en plus de personnes mettent fin à leurs jours pendant cette pandémie. Mais bien sûr, la plupart des gens ne vont pas aller aussi loin. Au lieu de cela, la plupart des gens vont simplement lutter tranquillement, mais dans le processus, beaucoup d'entre eux apportent d'énormes changements à leur mode de vie.

Par exemple, cette pandémie semble affecter considérablement les taux de mariage et de divorce. En voici quelques exemples...

Dans l'Oregon, les divorces durant les mois de la pandémie, de mars à décembre, ont diminué d'environ 24 % par rapport à ces mois en 2019 ; les mariages ont baissé de 16 %. En Floride, au cours des mêmes mois, les divorces ont diminué de 20 % et les mariages de 27 %.

Je peux comprendre pourquoi tant d'Américains repoussent le mariage en ce moment. Un mariage peut être extrêmement coûteux, et de nombreux Américains peuvent hésiter à se marier de façon permanente en raison de l'incertitude économique qui plane sur notre avenir.

Mais pourquoi les taux de divorce ont-ils tellement baissé ?

C'est une très bonne question. L'accès limité aux tribunaux pendant les lockdowns a certainement été un facteur, et de nombreux Américains sont également préoccupés par ce qu'un divorce signifierait pour eux sur le plan financier...

L'une des raisons pour lesquelles les divorces sont moins nombreux : Dans de nombreux États, l'accès aux tribunaux pour les affaires civiles a été fortement limité au début de la pandémie. Une autre raison, selon les conseillers matrimoniaux, est que de nombreux couples ont renoncé à un divorce éventuellement imminent de peur que celui-ci ne fasse qu'aggraver l'insécurité financière alimentée par la pandémie.

Par ailleurs, cette pandémie a également poussé plus d'Américains que jamais à repousser l'idée d'avoir des enfants.

En fait, le taux de natalité est en baisse dans tout le pays...

Selon une analyse de Bloomberg, les naissances ont diminué de 19 % en Californie entre décembre 2019 et décembre 2020. Les données de la Floride, d'Hawaï, de l'Arizona et de l'Ohio montrent également une forte baisse des taux de natalité depuis le début de la pandémie par rapport aux données de l'année précédente. Une enquête menée par Modern Fertility, une société qui vend des tests de fertilité directement aux consommateurs, a révélé que 30 % des près de 4 000 personnes interrogées ont déclaré avoir changé leurs plans de fertilité en raison de la COVID-19. Un répondant sur quatre a déclaré qu'il n'était plus du tout sûr d'avoir des enfants ; la raison la plus souvent citée était l'incertitude face au monde.

Au début de cette pandémie, certains avaient suggéré que nous pourrions assister à un "baby boom", mais il semble que nous vivions plutôt un "baby bust".

L'augmentation du coût de la vie provoque un stress énorme pour les Américains ordinaires également.

Grâce aux dépenses folles du Congrès et à l'impression de monnaie imprudente de la Réserve fédérale, la masse monétaire monte en flèche et les prix augmentent de manière agressive dans tout le pays.

Il suffit de voir ce qui est arrivé aux prix du gaz naturel. La récente vague de froid a créé une flambée

spectaculaire de la demande, ce qui a fait grimper les prix du gaz naturel à des niveaux sans précédent. Ce qui suit est tiré de Zero Hedge...

... nous avons atteint le marché proverbial sans offre où tout le gaz naturel disponible serait acheté à pratiquement n'importe quel prix, c'est pourquoi les prix du milieu du continent, comme le spot de gaz naturel Oneok OGT, ont explosé, passant de 3,46 dollars il y a une semaine, à 9 dollars le mercredi, 60,28 dollars le jeudi et un incroyable 377,13 dollars le vendredi, soit une hausse de 32 000 % en quelques jours. C'est l'un de ces endroits où un disjoncteur de limite supérieure pourrait être utile, même s'il n'y a tout simplement pas assez de produit pour satisfaire la demande à tout prix, d'où l'explosion.

Le 12 février dernier, les plaques tournantes du Midcontinent ont de nouveau mené la flambée des prix, car les prévisions météorologiques annonçaient que les températures les plus froides depuis plus de dix ans allaient frapper la région au cours du prochain week-end de vacances. M. Platts a indiqué que dans certains endroits du Kansas, de l'Oklahoma et de l'est de l'Arkansas, les prix des plaques tournantes atteignaient des sommets en une seule journée, soit 200 à 300 dollars par million de tonnes métriques. Les plateformes régionales, qui ne répondent généralement qu'à une demande locale limitée, ont fait l'objet d'une concurrence féroce entre les expéditeurs, les services publics et les utilisateurs finaux qui cherchent à satisfaire les besoins du week-end.

Cela nous rappelle ce qui peut arriver quand les choses deviennent folles.

Si une vague de froid de courte durée peut causer autant de chaos, que se passerait-il en cas d'urgence nationale à long terme ?

C'est une question à laquelle il faut réfléchir.

Les autres Américains n'ont pas à se soucier du chauffage de leur maison, car cette pandémie les a obligés à vivre dans leur véhicule...

Les Américains sont poussés dans leurs véhicules par des malheurs alimentés par la pandémie. Et leurs rangs vont probablement grossir à mesure que le filet de sécurité du gouvernement s'effiloche et que les expulsions et les saisies augmentent.

"C'est en temps de crise que la fragilité de nos systèmes est mise à nu", a déclaré Graham Pruss, chercheur postdoctoral de l'Initiative Benioff pour les sans-abri et le logement au Centre pour les populations vulnérables de l'Université de San Francisco.

Sur la côte ouest en particulier, les responsables gouvernementaux ont mis en place d'énormes parkings où ceux qui vivent dans leur véhicule peuvent dormir en toute sécurité la nuit.

Beaucoup de ceux qui dorment aujourd'hui dans leur véhicule menaient autrefois un mode de vie confortable de classe moyenne, mais aujourd'hui, la crise a tout changé. Nicholas Atencio et Heather Surovik en sont deux exemples...

Pendant des mois, Nicholas Atencio et sa petite amie Heather Surovik ont passé presque chaque minute de leur vie ensemble dans une Cadillac Escalade 2000.

Après qu'Atencio, 33 ans, ait perdu son emploi de plombier en mai, lui et Surovik, 36 ans, ont accouché pour Grubhub le jour et, la nuit, se sont recroquevillés avec leur chiot sur un lit gonflable à l'arrière de leur voiture garée dans un terrain de Longmont, dans le Colorado, rêvant d'être réunis sous un même toit avec le fils adolescent de Surovik qui vivait chez sa grand-mère.

Avez-vous déjà passé une nuit dans un véhicule ?

Si c'est le cas, vous savez déjà que ce n'est pas agréable.

Malheureusement, une fois que les moratoires sur les expulsions seront enfin levés dans tout le pays, nous allons assister au plus grand tsunami d'expulsions de l'histoire américaine.

Cela signifie donc que beaucoup plus de gens vont finir par dormir dans leur véhicule.

Nous vivons une époque très troublée, et elle va le devenir encore plus...

▲ RETOUR ▲

Je préfère vous avertir,... Personne n'est prêt à affronter une baisse de 95% des actions !

Source: or.fr 17 février 2021



Au cours des prochaines années, la plus grosse bulle d'actifs et d'endettement de l'histoire implosera. Les dettes, que personne ne peut rembourser, ne vaudront plus rien et tous les actifs qui ont été artificiellement gonflés par cette dette vont aussi imploser. **Il y aura très peu ou pas d'argent en circulation puisque le système bancaire fera faillite.**

Qu'advient-il d'Alfred <la classe moyenne> et de ses économies qu'il avait l'intention de léguer aux prochaines générations ? Eh bien, les actions sont susceptibles de chuter de 95% en termes réels. Cela peut sembler alarmiste et incroyable mais rappelez-vous qu'en 1929-1932, le Dow Jones a perdu 90% et qu'il lui a fallu 25 ans pour retrouver son niveau de 1929, et c'était avec l'inflation. Aujourd'hui, la situation est exponentiellement pire, tant pour les États-Unis que pour le reste du monde, que l'on parle des dettes, des bulles d'actifs, des devises ou des dérivés. Une baisse de 95% en termes réels est donc probable. Cela signifie que de nombreuses actions tomberont à zéro et que la plupart des entreprises fortement endettées ne survivront pas.

Aucun investisseur n'est prêt pour une baisse de 95%, y compris Alfred. Pauvre Alfred, quand son portefeuille de 14 millions \$ perdra 95%, il ne vaudra plus que 700 000 \$. Mais pire encore, sa retraite accumulée en 50 ans sera évaporée et ne croyez pas que le gouvernement sera en mesure de l'aider à ce moment-là. **Leurs recettes fiscales seront minimales.** Ils n'auront pas non plus la capacité d'émettre des titres de créance d'une quelconque importance. La solvabilité d'un emprunteur en faillite est négative, donc personne n'achètera des titres de créance qui ne valent même pas le papier sur lequel ils sont imprimés, même si leur rendement est supérieur à 20%. De plus, pratiquement personne n'aura d'argent à investir puisqu'ils auront tout perdu dans le krach.

Alfred n'a peut-être pas besoin de beaucoup d'argent pour s'en sortir puisque sa maison est payée et que son portefeuille de 700 000 \$ pourrait lui suffire à mener une vie frugale.

▲ RETOUR ▲

.Un dernier HOURRA sur les marchés actions avant une crise mondiale !

Source: or.fr 16 février 2021



L'inévitable crise financière approche à grands pas. Un dernier Hourra pour les actions est encore possible. Cela pourrait se terminer brusquement ou prendre quelques mois. Nous assisterons au plus grand marché baissier séculaire de l'histoire.

Le prochain mouvement haussier de l'or se profile. Il est encore possible d'acheter de l'or et de l'argent à des prix raisonnables. Mais nous rencontrons déjà des pénuries d'argent. Il ne reste donc pas beaucoup de temps pour protéger son patrimoine avec des métaux précieux. Lorsque les vendeurs à découvert voudront se couvrir et demanderont la livraison physique, il n'y aura plus de métaux disponibles. Je conseille aux investisseurs de ne pas attendre ce moment.

▲ RETOUR ▲

.« Le titre insultant du Monde sur la souveraineté économique !!! »

par [Charles Sannat](#) | 17 Février 2021



Mes chères impertinentes, chers impertinents,

Il faut vraiment ne rien vouloir voir pour sortir de telles âneries.

Ce titre du « grand » journal Le Monde en dit très long sur l'incapacité d'une grande partie des élites françaises à vouloir penser notre avenir, notre souveraineté, et notre nation qui doit aussi défendre ses intérêts.

« Les défenseurs de la “souveraineté industrielle” de la France peuvent être rassurés, Photonis reste français »

Il y a presque dans ce titre insultant une forme d'écœurement des « bons » mondialistes et globalistes du Monde. Eux sont des citoyens du Monde, les autres ? Au mieux des abrutis chauvins et souverainistes, au pire d'horribles fascistes qui nous mèneraient vers les « zeureslesplussombres » de notre histoire.

Petit rappel de cette histoire autour d'une entreprise appelée Photonis.

« Pertes & profits. Photonis était devenu un cas d'école pour les défenseurs de la « souveraineté industrielle » de la France. Les voilà rassurés : le spécialiste de la vision nocturne, fournisseur de plusieurs armées dans le monde, a trouvé preneur. La société d'investissement française HLD est entrée en négociation exclusive pour racheter au fonds Ardian le leader de la fabrication de tubes intensificateurs de lumière pour jumelles de vision nocturne et de systèmes de détection scientifique, ont annoncé les trois groupes, lundi 15 février, dans un communiqué.

Tant pis si HLD a été moins-disant que l'américain Teledyne, qui en avait proposé 500 millions d'euros. La transaction se fera à 370 millions, selon une source citée par Les Echos. En vertu du décret sur le contrôle des investissements étrangers en France, de plus en plus restrictif au fil des ans, l'Etat avait refusé sa vente au groupe californien, fin 2020, après avoir sollicité Lynred, la coentreprise Thales-Safran spécialisée dans les détecteurs à infrarouge. Sans succès ».



La souveraineté économique n'est pas une option !

Il faut être tout de même sacrément benêt pour croire que protéger son économie c'est être fasciste, tout en laissant rentrer plein de pauvres gus parce que l'on veut être généreux et progressiste, sans prévoir pour les déjà-là et les nouveaux-venus suffisamment de noisettes pour remplir les gamelles de tous.

Il faut être encore plus naïf (en fait je pense à d'autres mots que la bienséance et la courtoisie nous conduisent à éviter), pour imaginer que **laisser piller l'économie de notre pays est le meilleur chemin pour assurer la prospérité de notre population** quelle que soit ses origines ou son positionnement sur la palette des couleurs.

Voilà ce que disait François Mitterrand à propos de la souveraineté économique !

« La France ne le sait pas, mais nous sommes en guerre avec l'Amérique. Oui, une guerre permanente, une guerre vitale, une guerre économique, une guerre sans mort apparemment. Oui, ils sont très durs les

Américains, ils sont voraces, ils veulent un pouvoir sans partage sur le monde. C'est une guerre inconnue, une guerre permanente, sans mort apparemment et pourtant une guerre à mort. »

Si la majorité des gens peut ignorer cette phrase de l'ancien président (socialiste je le rappelle au passage), ce n'est pas le cas des journalistes du Monde qui eux le savent, comme moi je le sais et comme tous ceux qui s'intéressent à la chose publique et économique le savent.

La guerre économique est une guerre à mort.

La souveraineté n'est pas une option mais une obligation car nos « morts » du champs de bataille économique, pour les durs de la feuille et ceux qui auraient la « comprenette difficile » ce sont nos chômeurs, nos miséreux, nos exclus du gâteau, nos privés du partage.

Alors non Mesdames et Messieurs les journalistes du Monde, je ne me sens pas rassuré quand Photonis reste en France parce que j'entrevois votre grande déception face à cela.

Non je ne suis pas rassuré quand je vois que 2 « pépites » françaises de la sécurité informatique viennent d'être croquées coup sur coup par des entreprises américaines !

Le 10 février, Alsid annonçait son rachat par Tenable.

Le lendemain, le 11 février, Sscreen annonçait son rachat par DataDog.

Le destin de la « start-up nation » impulsée par Emmanuel Macron est-il de servir de réservoir d'innovation à la tech américaine ?

La souveraineté économique et la souveraineté tout court sont les seuls moyens d'assurer le vivre-ensemble et sauver ce qui peut-encore l'être !

La souveraineté est appliquée par les Allemands qui dominent l'Europe et donc la France.

La souveraineté est une réalité aux Etats-Unis, en Chine, ou encore au Royaume-Uni.

Je ne vous parle même pas du cas du Japon, et je peux vous multiplier les exemples à l'envi.

La souveraineté, c'est la capacité à décider notre destin commun.

Il n'y a pas de vivre-ensemble sans souveraineté et choix collectifs dans le cadre des processus démocratiques.

Il n'y a pas d'économie, d'emplois, de développement sans un minimum de protection.

La France est vendue à vil prix. Nos actifs bradés. Notre intelligence pillée. Nos chercheurs débauchés.

Les portes et fenêtres de ce pays battent à tout vent.

C'est un choix politique et idéologique, qui nous mène à un désastre collectif.

Ce désastre sera économique, et il sera aussi social.

La seule chose qui protège les plus faibles, les moins riches, ce n'est pas la mondialisation, c'est la nation.

Les riches vivent ici ou ailleurs, leurs RER c'est l'avion.

Les pauvres, eux, vivent ici, ils ne peuvent pas changer de RER.

La souveraineté économique ce n'est pas une option, c'est une obligation pour sauvegarder la cohésion de notre nation, donner du travail et remplir les gamelles.

Quand on oublie cela, on n'est pas un artisan de paix.

On crée les conditions d'un désastre, et les désastres se terminent toujours par des violences terribles.

Restez à l'écoute.

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu. Préparez-vous !

▲ RETOUR ▲

.Les millennials sont “complètement furieux”

Bruno Bertez publié Par The Wolf le 15/02/2021
PAR JADE · PUBLIÉ 12 FÉVRIER 2021

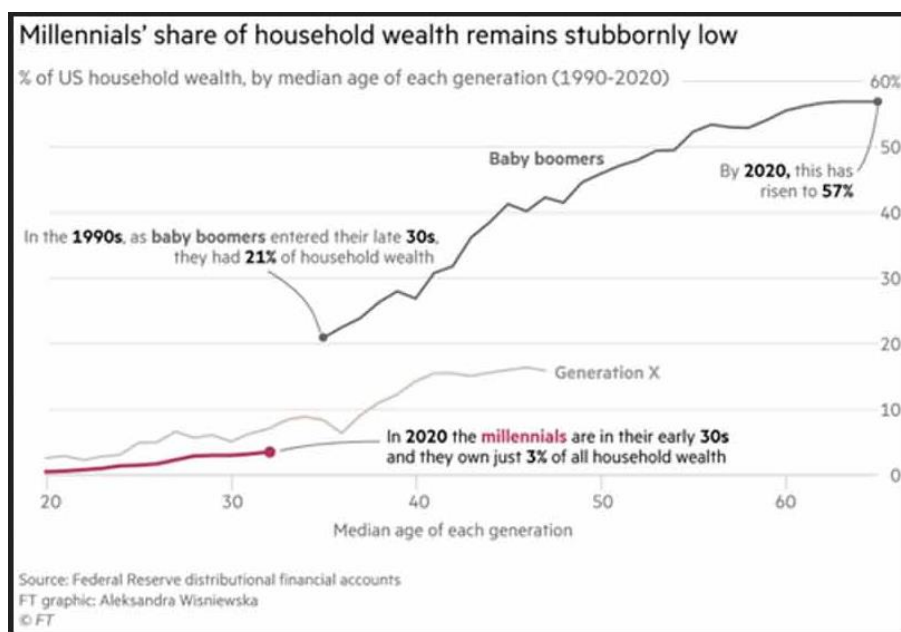
Le mouvement Occupy Wall Street qui a émergé lors de la crise financière de 2008 était intéressant parce qu'un sentiment général de mécontentement semblait se fondre. L'absence de consensus sur les causes du mécontentement était également intéressante. Plus récemment, la manie commerciale entourant Robinhood et Gamestop a reflété une grande partie de la même dynamique. Un large sentiment de colère a été canalisé de diverses manières contre Wall Street, les “costumes”, les boomers, les vendeurs à découvert, et une liste diverse d'autres participants considérés comme de mauvais acteurs.



Une chose est claire : comme dans le film de 1976, “Network”, beaucoup de gens sont “complètement furieux” (mad as hell, ndlr). Mais cette colère est le symptôme d'un problème plus important. En creusant ses causes profondes, on découvre des idées sur la société et sur la manière dont elle peut remodeler et désamorcer la colère et devenir plus productive.

Les racines de la discorde

Il n'est pas difficile de comprendre certaines des sources de la colère. L'un des indicateurs les plus révélateurs est peut-être la variance de la répartition des richesses dans le temps. Dans les années 1990, lorsque les baby-boomers étaient à la fin de la trentaine, à peine plus âgés que l'âge des millennials en 2020, ils possédaient sept fois la part de la richesse des ménages (21% contre 3%). Les possibilités d'accumulation de revenus et de richesses étaient massivement plus importantes pour les baby-boomers que pour les millennials.



Rater la cible

Par conséquent, il n'est pas trop surprenant d'observer un certain mécontentement à l'égard de la génération du baby-boom, et il est clair que c'est ce qui se passe dans un certain nombre de fils de discussion de Reddit/wallstreetbets. De plus, tout lecteur de *The Fourth Turning* de William Strauss et Neil Howe peut en tirer de nombreux éléments permettant aux jeunes générations d'incriminer la génération du baby-boom.

Par exemple, les baby-boomers américains ont grandi dans un environnement de croissance économique énorme dans l'un des pays les plus riches du monde. Pourtant, ces bénéfices prodigieux semblaient ne pas suffire ; des dettes massives ont été utilisées pour stimuler encore plus la consommation. D'un point de vue historique (et pour les jeunes générations), la génération des baby-boomers semble rapace dans sa consommation, comme des criquets qui dépouillent le pays.

Une généralisation

Bien sûr, cette opinion est une généralisation qui dément l'existence d'innombrables baby-boomers individuels qui agissent et se comportent d'une manière totalement contraire à cette caractérisation. Il n'est pas difficile de trouver des personnes intelligentes et talentueuses qui sont généreuses en temps, en moyens financiers, en connaissances et en expérience. Par conséquent, il est difficile de considérer toute la génération des baby-boomers comme une cible appropriée d'opprobre.

Il existe d'autres cibles. Par exemple, les vendeurs à découvert ont reçu beaucoup de colère à la suite de l'épisode de Gamestop et Robinhood. Cela aussi semble injustifié. D'une part, **il y a au moins deux versions de chaque histoire, et il est essentiel d'entendre les deux pour se rapprocher de la vérité.** En outre, étant donné la tendance à la hausse des actions, les vendeurs à découvert doivent travailler encore plus dur pour gagner leur vie. Certains des investisseurs les plus accomplis (et les plus humbles et généreux) sont des vendeurs à découvert.

Par conséquent, le ciblage de l'indignation contre des groupes tels que les baby-boomers ou les vendeurs à découvert est au mieux malavisé. Au pire, de tels efforts sont à la fois malveillants et contre-productifs. Elles ne font qu'aggraver les choses en orientant l'indignation dans une direction générale, y compris les personnes qui sympathisent avec la cause.

Un mauvais jeu

Où la colère doit-elle être dirigée alors ? Ben Hunt nous guide vers une meilleure compréhension en inversant complètement la perspective. Il ne s'agit pas d'un polar où l'auteur <d'un crime> doit être attrapé. **Le problème est plutôt que le système économique, politique et financier est devenu un "jeu" destructeur pour la plupart des participants.** En d'autres termes, les chances de succès sont telles qu'il y a peu de chances de réussir à long terme, quelles que soient les performances.

Pour s'en rendre compte, nous devons reconsidérer nos hypothèses et nos modèles mentaux. Dans son article intitulé "Hunger Games", M. Hunt explique comment les choses ont changé sur les marchés :

"On vous a dit que vous pouviez participer au jeu des marchés, que vous pouviez prendre d'assaut le terrain de jeu des entreprises, que vous pouviez prendre les choses en main et sauver une entreprise prometteuse victime d'une attaque déloyale".

Dans un monde où les marchés sont entièrement libres, où la protection de la propriété est forte, où la réglementation est efficace, où l'application des règles est efficace et où les règles du jeu sont équitables, cela

pourrait être vrai, comme l’a révélé l’épisode de RobinHood. Toutefois, nombre de ces hypothèses ne sont plus valables :

“Nous avons tous vu que ce qui détermine si nos paris boursiers sont payants ou non, ce sont... les autres paris. Nous avons tous vu qu’il n’y a pas de “jeu d’entreprise” qui se déroule indépendamment de nos paris. Nous avons tous vu que nos paris, en eux-mêmes, peuvent gagner le “jeu”, avec absolument aucune participation de l’“équipe” qui est censée être sur le “terrain””.

C’est une conception des marchés très différente de celle sur laquelle la plupart d’entre nous ont opéré. Il se résume à deux principes simples :

“Tout le monde sait que tout le monde sait que 1) Les paris SONT le marché. 2) Les faiseurs de marché POSSEDENT le marché”.

Implications

Les implications de cette situation sont énormes. Pour réussir à investir dans ce contexte, il ne s’agit pas de rechercher et d’appliquer des compétences analytiques et de s’accrocher quand les choses deviennent difficiles. Non.

Être un investisseur de nos jours, c’est plutôt comme être un gladiateur. Vous pouvez gagner quelques combats, même de façon glorieuse, mais les chances de survie à long terme sont actuellement très faibles. Vous êtes surtout un acteur dans un jeu conçu pour servir les intérêts de quelques privilégiés.

“Ces deux histoires sont des récits pour notre propre Hunger Game, un spectacle qui ronge les participants dans l’arène tout en procurant d’énormes profits aux réseaux (médias, financiers et politiques) qui les mettent en scène”.

L’idée que les participants se fassent dévorer dans un concours qui rapporte d’énormes profits aux autres semble bien saisir une grande partie de l’environnement – et explique donc une grande partie de la colère si l’on a l’impression que ce n’est pas un jeu équitable, c’est parce que ce n’est pas le cas.

Une autre théorie

Il est intéressant de noter que la présentation de Noam Chomsky, Requiem for the American Dream, s’accorde parfaitement avec la caractérisation de Hunt de la structure de haut niveau de l’environnement social, politique et financier. Selon Chomsky, la concentration de la richesse et du pouvoir est plus qu’un résultat désagréable ; c’est plutôt un objectif distinct des super-riches.

Comme il l’explique, les années 1960 ont été une époque de plus grande égalité des richesses et ont été la toile de fond d’une expansion substantielle des libertés civiles. De plus en plus aussi, les jeunes protestaient contre le gouvernement, contre les dirigeants des entreprises, contre l’AUTORITÉ, et cela effrayait les responsables.

Principes

Comme le dit Chomsky, “Les 10 principes de concentration de la richesse et du pouvoir” (le sous-titre de la présentation) étaient en quelque sorte un livre de jeu conçu par les super-riches pour endiguer la marée de l’égalitarisme et pour l’inverser. Si cette hypothèse résonne certainement d’un ton conspirateur, les “principes” expliquent bien des choses.

Un ensemble de principes prescrit de remodeler l'économie par la financiarisation et la délocalisation. Ensemble, ces deux efforts servent à accroître le rôle des propriétaires d'actifs dans l'économie au détriment de la réduction du rôle des travailleurs. Tous deux ont connu un succès spectaculaire.

Un autre principe est "Marginaliser la population". On y parvient en maintenant le vernis de la démocratie tout en érodant son pouvoir de représentation. Chomsky décrit comment la plupart des gens n'ont pas une voix qui compte :

"Dans une étude, avec un autre politologue de renom, Benjamin Page, [Martin] Gilens a pris environ 1 700 décisions politiques et les a comparées aux attitudes du public et aux intérêts des entreprises. Ce qu'ils montrent, de manière convaincante, c'est que la politique n'est pas corrélée avec les attitudes du public, et qu'elle est étroitement liée aux intérêts des entreprises. Ailleurs, il a montré qu'environ 70 % de la population n'a aucune influence sur la politique – ils pourraient aussi bien se trouver dans un autre pays. Et plus on augmente le niveau de revenu et de richesse, plus l'impact sur la politique publique est important – les riches obtiennent essentiellement ce qu'ils veulent".

Hypothèse

Sur la base de ces principes, l'hypothèse semble assez bien s'accorder, mais le principe n°5, "Attaquer la solidarité", se distingue vraiment par son pouvoir explicatif. L'idée que le potentiel d'un vaste groupe de personnes à collaborer vers un objectif commun est une perspective terrifiante pour une petite minorité de personnes super-riches ayant des intérêts différents. Mais l'énergie des masses représente aussi une force qui peut se retourner contre elle-même :

"La SOLIDARITÉ est assez dangereuse. Du point de vue des maîtres, on est censé ne se soucier que de soi-même, pas des autres. C'est très différent des gens qu'ils prétendent être leurs héros, comme Adam Smith, qui a basé toute son approche de l'économie sur le principe que la sympathie est un trait humain fondamental – mais qu'il faut chasser de la tête des gens. Vous devez être pour vous-même et suivre la vile maxime "ne vous souciez pas des autres", ce qui est acceptable pour les riches et les puissants, mais dévastateur pour tous les autres.

Wow, cela met beaucoup de choses dans un contexte différent ! En effet, lorsque les gens sont victimes de la maxime "ne se soucient pas des autres", ils font involontairement avancer les objectifs des super-riches en perturbant la solidarité de tous les autres. Plus précisément, lorsque quelqu'un fait des paris énormes sur Gamestop pour s'en prendre aux vendeurs à découvert et se déchaîne contre les boomers, ce ne sont pas des soldats qui se battent courageusement pour un meilleur système. Ce sont des pions qui se laissent jouer.

Requiem

On peut confondre cela avec une phase passagère ou un phénomène culturel transitoire, mais il semble qu'il y ait là quelque chose de bien plus important. Chomsky y fait allusion dans son introduction :

"Pendant la Grande Dépression, dont je suis assez âgé pour me souvenir, c'était mauvais – bien pire objectivement qu'aujourd'hui. Mais on avait le sentiment qu'on allait s'en sortir d'une manière ou d'une autre, on s'attendait à ce que les choses s'améliorent, "peut-être que nous n'avons pas d'emploi aujourd'hui, mais il reviendra demain, et nous pouvons travailler ensemble pour créer un avenir meilleur".

Voilà qui met en évidence le problème. Pendant la Grande Dépression, les choses étaient terribles, mais on croyait que les choses allaient s'améliorer. Il y avait de l'espoir. Aujourd'hui, la plupart des gens sont bien mieux lotis en termes de santé et de richesse, mais l'idée est que les choses empirent. L'espoir s'est évanoui.

Pour la première fois dans l'histoire du pays, une génération a perdu l'espoir que les choses s'améliorent. Elle a perdu le rêve américain. Dans une culture qui accorde une grande importance à la croissance et à la concurrence, le destin d'avoir moins est une pilule particulièrement difficile à avaler. Cela suffit à mettre les gens en colère.

Actions

Que pouvons-nous faire ? Diagnostiquée comme un conflit entre les super-riches et tous les autres, l'amélioration de la situation ne sera pas une bataille à gagner pour une poignée de courageux "soldats". Cet effort nécessitera une participation plus large et une collaboration accrue. Par conséquent, un excellent point de départ est de cesser de s'attaquer les uns aux autres.

Au-delà de cela, Hunt fournit plusieurs prescriptions de haut niveau. Il recommande de faire pression pour réduire l'effet de levier des institutions financières au niveau politique. Il recommande de se concentrer sur les entreprises du monde réel et sur les flux de trésorerie au niveau de l'investissement. Au niveau personnel, il recommande d'"appeler une chose par son nom propre". Au niveau collectif, il préconise des efforts visant à "diminuer l'influence de Wall Street sur notre démocratie". C'est un cadre utile à partir duquel on peut faire des projets.

Conclusion

La mauvaise nouvelle, c'est que beaucoup de gens sont *"complètement furieux, et ils ne vont plus le supporter"*. Il est également regrettable qu'une grande partie de la colère soit canalisée d'une manière qui, au mieux, n'est pas utile, et au pire, est contre-productive. Nous n'avons pas besoin de nous lancer dans un concours à la Hunger Game, mais c'est possible.

La bonne nouvelle, c'est que la colère est une forme d'énergie. De plus, la colère représente un niveau d'énergie suffisant pour provoquer un changement. Peut-être que le fait de savoir que la plupart des autres personnes ne font pas partie du problème peut exploiter cette énergie. Peut-être que cette énergie pourrait s'habituer à collaborer pour démolir un système qui ne fonctionne pas très bien pour la plupart des gens et en construire un nouveau qui fonctionne. Peut-être.

▲ RETOUR ▲



.La technologie seule ne mettra pas fin à la pauvreté. Nous avons besoin d'économies d'abord.

Frank Shostak 02/16/2021 Mises.org



MISES WIRE



Selon certains commentateurs, comme le prix Nobel d'économie Paul Romer, les connaissances techniques sont la clé de la croissance économique. Mais si c'est le cas, pourquoi les économies du tiers monde continuent-elles à connaître la pauvreté ? Après tout, les individus de ces économies ont accès aux mêmes connaissances techniques que le monde développé.

Un examen attentif montre toutefois qu'un des principaux moteurs de la croissance économique est le stock de biens de consommation, ou le fonds de subsistance.

Biens de consommation et croissance économique

Pour maintenir la vie et le bien-être, l'homme doit avoir à sa disposition une quantité suffisante de biens de consommation finale. Or, ces biens ne sont pas facilement accessibles : ils doivent être extraits de la nature. Sans outils à sa disposition, l'homme ne peut obtenir de la nature que des biens minimums pour sa survie. Ce principe peut être illustré par un exemple simple.

Prenez par exemple un individu, John, échoué dans une forêt. Pour rester en vie, il doit cueillir des pommes sur un pommier. Les pommes sont le seul bien dont il dispose et qui peut le faire vivre. Disons qu'en travaillant vingt heures par jour, John parvient à se procurer vingt pommes, qui le maintiennent en vie. Les vingt pommes que John a obtenues de la nature sont son fonds de subsistance, qui le fait vivre.

Étant un individu sophistiqué, John se rend compte que s'il avait un bâton spécial, il deviendrait plus productif. Sa production quotidienne de pommes pourrait être de quarante (c'est-à-dire le double de sa production actuelle).

Le problème, cependant, est que le bâton n'est pas disponible - il doit être fabriqué. Deux jours de travail sont nécessaires pour fabriquer le bâton. Si John devait décider de fabriquer le bâton, il aurait un problème. S'il passait son temps à fabriquer le bâton, il ne serait pas en mesure de cueillir les pommes dont il a besoin pour rester en vie.

Pour sortir de ce dilemme, John doit mettre de côté une pomme par jour pendant les quarante jours suivants. En sauvant une pomme de sa production quotidienne et en résistant à la faim, il disposera, au bout de quarante jours, d'un stock de pommes suffisant pour le soutenir pendant qu'il s'occupera de fabriquer le bâton spécial. (Nous faisons ici l'hypothèse irréaliste que les pommes peuvent être conservées sous forme comestible pendant quarante jours pour illustrer l'importance de la sauvegarde).

Ainsi, après quarante jours, le fonds de subsistance de Jean comprendra quarante pommes, qui lui permettront de tenir le coup pendant qu'il fabrique le bâton spécial. Nous pouvons voir ici que les quarante pommes sauvées ou non consommées permettent de fabriquer le bâton, ce qui augmente la production future de pommes et élève le niveau de vie de John.

Modifions légèrement l'exemple précédent et introduisons une autre personne, Rob, qui est spécialisée dans la fabrication des bâtons spéciaux. Comme il est expert en fabrication de bâtons, il ne lui faut qu'une journée pour

fabriquer le bâton spécial dont Jean a besoin. Rob doit aussi avoir vingt pommes par jour pour le faire marcher. Or, au lieu d'économiser quarante pommes, John ne doit en économiser que vingt, ce qui lui permettra de faire appel aux services de Rob.

Observez que les vingt pommes économisées par John permettent à Rob le fabricant de bâtons, tandis que John est maintenu par sa production quotidienne actuelle de pommes, qui est également de vingt pommes.

Notez que la fabrication du bâton est un fardeau - John doit faire un sacrifice et sauver vingt pommes, mettant ainsi en danger sa santé et son bien-être. Cependant, au bout de vingt jours, il pourra utiliser le bâton, ce qui lui permettra de doubler sa production de pommes. S'il continue à consommer vingt pommes par jour, cela permettra à John d'augmenter son fonds de subsistance.

Ainsi, le premier jour, le fonds de subsistance de John sera de quarante pommes, dont vingt sont destinées à la consommation immédiate et vingt sont économisées. Le deuxième jour, son fonds sera constitué de vingt pommes économisées plus quarante autres pommes de la production actuelle - c'est-à-dire qu'il a maintenant soixante pommes dans son fonds, dont vingt sont consommées et quarante sont économisées. Le troisième jour, son fonds sera constitué de quatre-vingts pommes (soit quarante pommes de sa production quotidienne et quarante de ses économies). Sur ce total, John consommera vingt pommes et en économisera soixante, etc. À mesure que le fonds de subsistance se développe, Jean peut faire appel aux services d'autres personnes qui peuvent maintenir et améliorer sa structure de production, et ainsi augmenter encore sa production de pommes.

Le fonds de subsistance

L'état du fonds de subsistance détermine la qualité et la quantité des différents outils qui peuvent être fabriqués. Si le fonds est suffisant pour soutenir une seule journée de travail, alors la fabrication d'un outil qui nécessite deux jours de travail ne peut pas être entreprise.

La taille du fonds fixe la limite des projets qui peuvent être mis en œuvre. Cela signifie également que la taille du fonds détermine la croissance économique. (Lorsque le fonds augmente, il permet une plus grande production de pommes).

Sur ce point, Richard von Strigl a écrit :

Supposons que dans certains pays, la production doit être complètement reconstruite. Les seuls facteurs de production dont dispose la population, outre les ouvriers, sont les facteurs de production fournis par la nature. Or, si la production doit être réalisée par un moyen détourné, supposons qu'elle dure un an, il va de soi que la production ne peut commencer que si, en plus de ces facteurs de production originaires, la population dispose d'un fonds de subsistance qui lui assurera sa nourriture et ses autres besoins pendant une période d'un an.... Plus ce fonds est important, plus le facteur de production détourné peut être entrepris et plus la production sera importante. Il est clair que dans ces conditions, la longueur "correcte" du mode de production détourné est déterminée par l'importance du fonds de subsistance ou la période de temps pendant laquelle ce fonds suffit.¹

L'essence du fonds de subsistance en ce qui concerne l'individu John peut être élargie pour inclure de nombreux individus qui font du commerce entre eux. John, qui produit des pommes, peut désormais se procurer de la viande et des vêtements auprès d'autres individus. Cela signifie que le fonds de subsistance comprend désormais une plus grande variété de produits finis prêts à la consommation humaine. Selon Eugen von Böhm-Bawerk :

Toute la richesse de la communauté économique sert de fonds de subsistance, ou fonds d'avances, et, de là, la société tire sa subsistance pendant la période de production habituelle dans la communauté.²

Notons encore que l'amélioration de l'infrastructure est ce qui met en route la croissance économique. L'amélioration de l'infrastructure peut à son tour avoir lieu en raison de l'augmentation du fonds de subsistance.

Par conséquent, tout ce qui affaiblit le fonds de subsistance compromet les perspectives de croissance économique. Là encore, les individus qui sont engagés dans les différentes étapes de la production ont besoin d'avoir accès à des biens de consommation finale, c'est-à-dire à un fonds de subsistance, pour vivre.

Observez à nouveau que la partie du stock de biens de consommation affectée à l'expansion et à l'entretien des infrastructures est également considérée comme une économie réelle. L'amélioration des infrastructures permet non seulement l'augmentation des biens de consommation, mais aussi l'introduction de divers services qui n'étaient pas disponibles auparavant.

Sans le pool de biens de consommation, les nouvelles idées ne peuvent pas générer de croissance économique

À la lumière de ce qui précède, nous pouvons constater que les nouvelles idées ne peuvent pas faire grand-chose pour la croissance économique réelle sans un réservoir de biens de consommation en expansion.

Dans *Man, Economy, and State*, Murray Rothbard affirme que la technologie, bien qu'importante, doit toujours fonctionner grâce à l'investissement de capitaux afin de générer une croissance économique. Sur cette question, Rothbard fait référence à Ludwig Von Mises, qui dit que :

*Ce qui manque dans ces pays [sous-développés], c'est la méconnaissance des méthodes technologiques occidentales ("know how") ; cela s'apprend assez facilement. Le service de transmission du savoir, en personne ou sous forme de livre, peut être facilement rémunéré. Ce qui fait défaut, c'est l'offre de capital épargné nécessaire pour mettre en œuvre les méthodes avancées.*³

Ainsi, quel que soit notre niveau de connaissances et quelles que soient les différentes idées technologiques, sans un réservoir d'épargne réelle en expansion, la croissance économique ne pourra pas se concrétiser.

C'est par l'expansion du réservoir d'épargne réelle qu'une augmentation du stock de biens d'équipement est possible. L'augmentation des biens d'équipement permet l'émergence d'une croissance économique accrue.

Par exemple, pour fabriquer un outil particulier, le fabricant d'outils doit avoir une idée de la manière de fabriquer cet outil. Toutefois, cette idée ne suffira pas à elle seule pour produire l'outil. Il faut produire divers éléments pour fabriquer l'outil avant de pouvoir l'assembler.

Lors des différentes étapes de la production, c'est-à-dire les étapes intermédiaires et finales, les personnes qui sont employées à ces étapes doivent être soutenues par des biens de consommation finale, qui les soutiennent.

Sans l'attribution de biens de consommation, c'est-à-dire d'économies réelles, aux personnes employées aux différentes étapes de la production, il est impossible de fabriquer des outils améliorant la productivité, même si l'on dispose des connaissances techniques nécessaires à leur fabrication.

NOTES :

1. Richard von Strigl, *Capital et production*, trad. Margaret Rudelich Hoppe et Hans-Hermann Hoppe et ed. Jörg Guido Hülsmann (Auburn, AL : Institut Ludwig von Mises, 2000), p. 7.

2. Eugen von Böhm-Bawerk, *The Positive Theory of Capital* (New York : Macmillan, 1891), bk, 6, chap. 5.

3. Murray N. Rothbard, *Man, Economy, and State with Power and Market*, 2e éd. (Auburn, AL : Ludwig von Mises Institute, 2009), p. 542.

Le cabinet de conseil de **Frank Shostak**, Applied Austrian School Economics, fournit des évaluations approfondies des marchés financiers et des économies mondiales. Contact : e-mail.

.Bonds ; la hausse des taux coûte cher !

Publier par Bruno Bertez 16 février 2021



Pour chaque augmentation d'un pour cent, cela entraînera des pertes stupéfiantes de 3 000 milliards de dollars en évaluation à la valeur du marché

16 février 2021

Alors que nous entamons une nouvelle semaine de négociation dans ce qui a été une folle année 2021, un grand danger menace la stabilité du système financier mondial. Pour chaque augmentation d'un pour cent, cela entraînera des pertes ahurissantes de 3 000 milliards de dollars en évaluation à la valeur du marché.

Des pertes de marché stupéfiantes pourraient se produire

16 février (King World News) - **Peter Boockvar** : Alors que les taux d'intérêt à long terme continuent d'augmenter dans le monde entier, dans un contexte d'optimisme à l'égard des inoculations massives, de pressions inflationnistes et de prix des matières premières en hausse et de prévisions d'inflation plus élevées, en raison de l'encours massif de la dette et des niveaux de duration record, l'impact peut être quantifié. Bloomberg a récemment estimé que sur une pile de 35 000 milliards de dollars d'obligations dans l'indice Bloomberg Barclays Global Aggregate Treasury Index, pour chaque augmentation d'un point de pourcentage des rendements, il y aurait une perte de valeur de 3 000 milliards de dollars...

Selon les données de l'ICE de lundi dernier, la durée moyenne des obligations d'entreprises américaines était de 8,3 ans contre 6,5 il y a dix ans et 5,6 il y a vingt ans. Pour les obligations à haut rendement, en particulier celles dont le rendement moyen est inférieur à 4 %, la durée moyenne est maintenant de 6,7 ans selon Barclays, contre 6,1 il y a un an. Nous n'avons donc jamais été aussi sensibles aux variations des taux d'intérêt à long terme qu'aujourd'hui.

Les investisseurs continuent à s'entasser en raison de la recherche de rendement et ils prennent de plus en plus de risques de crédit et de taux pour les trouver. En première page du FT d'aujourd'hui, "Les emprunteurs les plus risqués des entreprises américaines représentent la plus grande part des ventes d'obligations de pacotille depuis 2007, alors que les investisseurs à la recherche de rendements affamés par les rendements parient sur une reprise économique. Plus de 15 cents de chaque dollar levé sur le marché américain des obligations à haut rendement ont été vendus par des groupes dont la notation est inférieure ou égale à tripe C depuis le début de 2021, comme le montre une analyse des données du CE sur Refinitiv".

Une autre façon d'envisager la hausse des rendements aux États-Unis, indépendamment de la raison, la partie longue du marché du Trésor américain a essentiellement augmenté les taux de près de 75 points de base depuis

le creux des rendements en août. A un moment donné, si les taux longs continuent à augmenter et que les choses commencent à se casser, nous allons avoir un match épique en cage entre les banquiers centraux et les marchés et nous verrons si les premiers veulent combattre les seconds en termes de contrôle.

L'autre chose à noter aujourd'hui est l'indice du dollar américain qui continue de descendre en dessous de sa moyenne sur 50 jours, l'indice tombant à près de 90. La tendance générale reste à la baisse, surtout que le gouvernement américain n'a absolument aucun sens de la prudence financière au niveau actuel des dettes et des déficits.

Nous sommes inondés de discours de la Fed cette semaine et le thème restera le même : "nous sommes toujours concentrés sur les retombées de la crise économique, nous voulons plus d'emplois et plus d'inflation et nous surveillons les marchés mais nous ne nous soucions pas des excès". Nous verrons, si on leur demande, ce qu'ils disent de la hausse des taux longs, qui implique en partie qu'ils sont trop lâches à court terme.

▲ RETOUR ▲

.L'appétit pour le jeu est énorme, la complaisance est générale

Bruno Bertez 15 février 2021



Tout le monde veut participer à la fête! L'argent afflue.

(Bloomberg) – Les investisseurs mondiaux sont les moins craintifs depuis deux décennies, et peut-être les plus gourmands.

Une jauge de la complaisance compilée JPMorgan Chase & Co. basée sur les évaluations, le positionnement et la dynamique des prix est proche de son plus haut niveau depuis l'éclatement de la bulle Internet.

Une partie de cet esprit d'enrichissement rapide a déjà été exposée en 2021, elle va du flirt de Bitcoin avec la barre des 50 000 dollars à l'engouement pour les entreprises de cannabis et à la guerre spéculative sur les titres de mauvaise qualité.

Les actions mondiales ont ajouté 7 trillions de dollars à leur capitalisation depuis le Nouvel An, les monnaies numériques ont atteint une valeur marchande de 1,4 trillion de dollars et les ventes d'obligations à haut rendement ont atteint des records.

Les fonds d'actions voient les plus gros flux jamais enregistrés alors que BofA prévient que le sommet est proche.

Bien que tout cela soulève des inquiétudes quant aux valorisations intenable dans toutes les classes d'actifs, les investisseurs continuent à y déverser de l'argent. Ils ont confiance que les accommodements monétaires et fiscaux sans précédent permettront à la fête de continuer pendant encore un certain temps.

Les stratégies de JPMorgan semblent d'accord.

Bien qu'une «pause» soit probable maintenant, disent-ils, il n'y a aucune raison de s'attendre à un retrait substantiel du rallye alimenté par les milliards de dollars libérés. Le principal risque à l'horizon est une diminution des achats d'obligations par la Réserve fédérale une fois que l'emploi et l'inflation seront revenus aux objectifs, mais ce n'est que plus tard dans l'année.

«Nous sommes à l'aise dans notre conseil aux investisseurs de rester encore longtemps sur la plupart des marchés», ont écrit des stratégies dirigés par John Normand dans une note adressée aux clients le 12 février.

«Lorsque la croissance est au-dessous de la tendance, la politique monétaire est ultra-souple et la politique budgétaire surmultipliée; les marchés ont tendance à présenter la variante financière de la loi de Newton: ils restent en mouvement jusqu'à ce qu'ils soient contrariés par une autre force.

▲ RETOUR ▲

Editorial: je n'ai qu'une certitude: 70 à 80% de la richesse sera détruite.

Bruno Bertez 16 février 2021

Nos économies produisent peu de vraies richesses, elles produisent beaucoup de dettes et de fausses valeurs, le **Grand Reset** ce sera l'inversion afin de détruire les dettes et les fausses valeurs et produire plus de richesses réelles.

Les événements nous tirent par les pieds; ils détournent notre attention des grandes tendances. Comme on dit, les arbres nous cachent la forêt.

j'essaie de ne pas tomber dans ce piège du présentisme et du court-termisme car c'est maintenant qu'il est particulièrement dangereux; nous sommes dans une période d'accélération de l'Histoire. *History is on the move.*

L'histoire accélère sous la triple pression de la fin du cycle long du crédit qui a pris naissance en 1945, de la crise pandémique et de la dislocation de nos arrangements sociaux et politiques. J'ajoute un quatrième élément dont peu de médias parlent autrement que circonstanciellement: la compétition stratégique entre les **USA** et la **Chine** qui va s'exacerber.

La presse a-t-elle fait la « une » sur la déclaration fracassante d'un haut dignitaire militaire américain qui dit que **la guerre nucléaire avec la Chine et la Russie est redevenue possible sinon nécessaire car les affrontements conventionnels ne suffiront pas ?** <Ce haut-<bas> dignitaire oubli juste de mentionner que les USA perdrait cette guerre... en quelques minutes.>

Nous sommes passés en 13 ans de la coopération à la guerre froide, à la guerre tiède puis à la guerre commerciale, puis à la guerre du Capital et de la technologie. Et tout cela n'a rien à voir, ou si peu avec Trump, c'est la logique de la concurrence pour l'Ordre du monde entre la puissance montante et la puissance déclinante. Nous sommes dans des mouvements de fond, des glissements des plaques tectoniques. Nous sommes dans la logique dialectique de l'Histoire.

Le bloc déclinant formé par les USA et leurs alliés a déjà largement épuisé ses possibilités de réaction face à la montée prodigieuse de la Chine; sa croissance de production de richesses et de ressources est faible, sa productivité stagne voire régresse, les consensus sociaux sont brisés, les institutions contestées, les délices du crédit et de la monnaie sont en train de s'épuiser. Nous en sommes à la phase finale des possibilités monétaires de dopage et de reflation douce, déficits budgétaires abyssaux, monétisation des dettes, taux zéro etc.

Les délices monétaires de fin de cycle créent une prospérité fallacieuse par la spéculation. Cette fausse prospérité est un poison qui accélère les divergences de trajectoire entre le bloc chinois et le bloc occidental. La finance au lieu d'aider à la préparation de l'avenir entretient le passé et surtout le sur-valorise; la finance fait des buybacks, le monétaire donne au passé des valeurs fausses. Les taux bas produisent des actualisations qui gonflent les valeurs présentes et passées et dissuadent de préparer l'avenir pour l'affrontement.

Les pays qui ont des rendements obligataires proches de zéro, ou négatifs ont une croissance de la productivité plus faible, ils sont aux derniers stades de leurs cycles d'endettement à long terme, ils ont moins de flexibilité politique, ils ont plus de conflits internes. Les valeurs fictives leur masquent les bonnes décisions à prendre. Tout est mal décidé, mal alloué.

Ils sont de plus en plus instables, fragiles, ils ne maintiennent leur situation que grâce à la monétisation. Ce faisant ils suivent le chemin de l'Histoire : ils s'orientent progressivement vers ce que tous les pays ont fait à travers l'histoire en de telles circonstances : une restructuration financière, bancaire et monétaire.

Les forces séculaires divergentes sont à l'œuvre dans le monde et cela a et aura de grandes implications pour les futurs rapports de forces. Les différences de maturité, les différences dans le degré de stimulation monétaire et de fournitures de liquidité ont conduit à des rendements plus élevés sur les actifs des pays qui sont susceptibles d'avoir le plus de croissance de la productivité, qui sont dans les vagues de hausse du cycle de la dette à long terme et qui ont le plus de flexibilité des politiques, les meilleurs bilans et le moins d'actifs fictifs.

Des destructions inéluctables

D'un du point de vue de l'investissement, cette situation implique beaucoup des destructions non seulement par mouvement naturel de résorption des excès mais aussi par nécessité; les USA et le bloc occidental ont besoin, un besoin vital, séculaire de reflation. Ils ne peuvent accepter l'asphyxie par la dette et la déflation. Il leur faut débayer l'avenir. Il faut « tuer le mort qui ne cesse de grandir » et s'en débarrasser.

Au fond c'est cela le vrai Grand Reset, ce n'est pas la stupidité de Davos. Non le Grand Reset c'est le processus par lequel l'occident va se débarrasser de l'ancien, du fictif, de sa névrose pour supporter la compétition avec le nouveau.

Le nouveau paradigme de l'investissement, la nouvelle grille de lecture se doit d'avoir pour objectif d'observer, de déceler les progrès de la marche inéluctable vers la destruction, qu'elle soit spontanée ou qu'elle soit provoquée. Nous sommes sortis du paradigme du risk-on/ risk-off nous entrons dans le dur: le risque de réelle destruction à laquelle nous pourrions devoir faire face.

Attention n'oubliez pas que l'inflation, qui devient le thème à la mode fait partie du paradigme de la destruction, c'est la destruction, l'euthanasie douce de la richesse. Ainsi il y a création de beaucoup de nouvelle

dette fiscale qui est « prise en charge » par l'impression de monnaie, c'est une manière subtile de transférer des richesses et de faire en sorte que le surendettement auquel nous sommes confrontés soit à l'avenir plus facile à rembourser. Lorsque vous imprimez de l'argent pour financer la dette publique, cela réduit la valeur de l'argent et de la dette.

L'histoire montre que les gouvernements réussissent généralement ces grandes opérations de reflation/déblayage du futur, ils réussissent à remettre les compteurs à zéro, souvent, il est vrai, par les guerres. Cela signifie, quelles que soient les modes d'apparaître de la reflation, un effondrement de la valeur des actifs de l'ordre de 70 à 80%.

Mon pari est que la destruction portera d'abord sur ce qui est le plus vulnérable, le cash puis sur les actifs quasi-monétaires et near-monétaires comme les actifs financiers. Bien entendu je parle en valeur réelle, en pouvoir d'achat, je ne parle pas en nominal.

Nos économies produisent peu de vraies richesses, elles produisent beaucoup de dettes et de fausses valeurs, le Grand Reset ce sera l'inversion afin de détruire les dettes et les fausses valeurs et produire plus de richesses réelles.

▲ RETOUR ▲

17 février 2021

DONALD TRUMP CONTRE ATTAQUE

Donald Trump a une popularité de 53% chez les Républicains, avec son fils Trump jr qui fait 6%, cela lui fait 59%. Tous les autres sont ridicules à côté de lui.

Débarassé de l'Empeachment, il contre attaque en commençant par dezinguer le leader républicain, en titre Mitch McConnell.

C'est sanglant.



La Fed peut-elle résister à l'inflation ?

La réapparition de l'inflation se précise, et pourrait remettre en cause la hausse des marchés boursiers. La Fed peut-elle réellement gérer efficacement une hausse des prix – tout en évitant une crise monétaire majeure ?



Il y a de plus en plus de discussions publiques sur les « bulles », c'est un signe.

Signe qui indique que l'excès est devenu flagrant. C'est aussi le signe que la complaisance est grande car les gens n'ont pas – ou plus – peur ; ils continuent d'acheter comme s'ils étaient persuadés que bulle ou pas, tout va continuer à monter.

La confiance dans la capacité et la volonté de la Réserve fédérale américaine à soutenir le boom boursier est plus profondément enracinée que jamais.

Les mesures de crise sans précédent de l'année dernière ont enhardi la spéculation financière. Les fragilités sous-jacentes ne sont plus prises en compte – sauf pour renforcer la spéculation : les marchés sont persuadés que les autorités n'ont plus le choix.

Ce qui est certainement vrai, mais qui laisse entière la vraie question : auront-ils encore les pouvoirs ?

L'opinion générale est que le risque peut être facilement ignoré.

La Fed a tout sous contrôle. La banque centrale veillera à ce que jamais les conditions financières ne deviennent serrées.

La Fed peut-elle maintenir des conditions financières ultra-souples dans tous les cas et toutes les circonstances ?

Non, et c'est une erreur de le croire : la Fed gère et contrôle facilement les conditions financières tant qu'elle accepte le gonflement des bulles. Si elle devait le refuser, il apparaîtrait qu'elle ne peut plus entretenir des conditions financières souples.

Je l'ai déjà dit : le contrôle de la Fed repose sur la formation et le gonflement de bulles. Pas de bulle, pas de contrôle. Tant qu'on accepte la bulle, on contrôle.

Inflation et profits faciles

La question que l'on peut se poser à ce stade où les anticipations d'inflation frémissent, où les matières premières et le pétrole sont recherchés, est la suivante : est-ce que la Fed disposera encore des mêmes marges de manœuvres si l'inflation vient à s'installer disons au-dessus des 3% ?

Pourra-t-elle promettre le maintien de taux ultra bas, pourra-t-elle assurer le maintien de conditions financières ultra souples ? J'en doute – car à mon avis, poser la question, c'est déjà y répondre.

En effet, si les anticipations inflationnistes se développent, l'argent ira prioritairement là où les possibilités de hausse des prix sont les plus attrayantes ; il « jouera » l'inflation et, ce faisant, il l'amplifiera.

C'est ce que l'on voit déjà [sur le pétrole, sur les matières premières](#) et sur des véhicules de pure spéculation comme le Bitcoin. L'argent suit toujours la plus grande pente du profit facile : si l'inflation apparaît comme enclenchée, alors l'argent descendra la pente de l'inflation.

Ma conviction est que le grain de sable qui peut bloquer le contrôle que la Fed a sur la situation, c'est l'inflation. Une inflation qui donnerait l'impression qu'elle est sortie de son lit des 1% à 2% serait le début de la fin.

La fin de l'endettement et du jeu ?

La perte de contrôle se porterait selon toute vraisemblance sur les taux, ce qui mettrait en péril le *leverage* (effet de levier) universel, l'endettement généralisé.

Pendant environ trois décennies, la Fed a entretenu, soutenu et solvabilisé la spéculation à effet de levier. Le *leverage* est la force dominante qui soutient les conditions financières souples.

En mars dernier, nous avons eu la preuve que la réduction des risques et le désendettement débouchent sur l'illiquidité, sur la dislocation et donc la panique. Un effet de levier spéculatif sans précédent s'était accumulé sur les marchés mondiaux. Il a fallu plus de 3 000 Mds\$ de liquidités pour bloquer le *deleveraging*/désendettement. Un nouveau cycle spéculatif puissant a été déclenché.

[La réponse des banques centrales mondiales à la crise en 2020](#) a poussé la spéculation à effet de levier et les excès financiers à des extrêmes sans exemple dans l'Histoire.

La vitesse à laquelle les excès spéculatifs sont réapparus après la crise a été, est, extraordinaire. Il y a certaines similitudes avec le *rally* de sauvetage post-LTCM qui est rapidement devenu la folie des actions technologiques de 1999 – avec moins de 18 mois entre le sauvetage en panique et un sommet du marché en mars 2000.

L'ampleur de la bulle mondiale actuelle dans toutes les classes d'actifs éclipse totalement 1999 – et elle est fondée sur le levier de la dette bon marché. Les opérateurs ont appris et ils veulent jouir vite et sans limite.

Entre septembre 1998 et fin mars 1999, l'actif du bilan de la Réserve fédérale est passé de 55 Mds\$ à 580 Mds\$.

Cette fois, pour ce cycle, l'expansion du crédit de la Fed a pulvérisé toutes les limites : après avoir doublé son bilan à 7 400 Mds\$ au cours des 74 dernières semaines, la Fed est désormais enfermée dans une politique qui verra 120 Mds\$ supplémentaires de liquidités injectés sur les marchés sur une base mensuelle dans le futur.

Comme cela ne suffisait pas, Jerome Powell a trouvé le moyen de dire que l'on pouvait y aller et jouer, il n'y aura pas d'interruption de la fête avant 2023...

Enfin, pour compléter le tout et surtout compenser la baisse d'efficacité économique du monétaire, voilà que l'opinion mondiale s'est ralliée à l'idée de rouvrir le gouffre des déficits. Biden jongle avec [un paquet cadeau de 1 900 Mds\\$](#).

Personne ne s'avise de se référer à l'Histoire qui nous dit que la chute de la monnaie, ce n'est pas un phénomène monétaire ; la chute de la monnaie, c'est quand les créanciers du gouvernement cessent de croire à sa capacité à honorer ses dettes.

▲ RETOUR ▲

.La délicieuse monotonie de la vie sur la plage

Bill Bonner | 16 févr. 2021 | Journal de Bill Bonner

Si tout le monde avait un océan
A travers les Etats-Unis
Tout le monde serait alors en train de surfer
Comme en Californie

On dirait qu'ils portent leur sac
Les sandales de Huarachi aussi
Une coiffure blonde touffue
Surfin' U.S.A.

- Les Beach Boys

RANCHO SANTANA, NICARAGUA - Notre vie ici prend une délicieuse monotonie.

Nous nous levons à 6 heures. À 6 h 30, nous sommes sur la plage, faisant notre promenade matinale d'un bout à l'autre et retour.

Cela prend environ une heure... un bon début de journée.



Promenade matinale sur Los Perros

Parti surfer".

Cette étendue de sable est appelée Iguana Beach à une extrémité et Los Perros à l'autre.

Les deux côtés sont séparés par deux rivières saisonnières. Celle du côté de Los Perros, où nous nous trouvons,

n'atteint l'océan que pendant la saison des pluies. L'autre coule toute l'année.

En temps normal, les surfeurs sont déjà sur l'eau à 6h30. À peu près à mi-chemin de la plage se trouve un célèbre spot de surf appelé Panga Drops. (Un panga est un bateau de pêche local.) Il attire des surfeurs du monde entier.

L'année dernière, plusieurs femmes de France y ont fait du surf. Vous avez pu les repérer car elles portaient des tenues très stylées, qui contrastent avec les t-shirts et les "baggies" habituels de la foule californienne.



Un jeune surfeur

Mais 2021, comme l'année précédente, est une année de peste. Arriver ici est un défi. Surtout si vous venez d'Europe.

"Les frontières américaines sont fermées aux étrangers, sauf pour les déplacements essentiels", explique un ami. "Je ne sais pas s'ils considéreraient le passage par Miami pour aller surfer au Nicaragua comme un voyage essentiel ou non".

Et puis, vous pouvez être bloqué à Miami, comme nous l'avons fait, en attendant votre correspondance.

La grande évasion

Notre maison se trouve du côté de la plage de Los Perros. C'est la première maison construite sur toute la plage... Située sur un petit promontoire adossé à une grande colline, avec une falaise plongeant vers l'océan, elle marque l'extrémité nord de la plage.

A quelques exceptions près, les autres maisons sont construites au bord de l'eau, bungalows et condos... alignés le long du rivage, en attendant le tsunami.



Playa Los Perros

Il y avait peu de monde sur la plage ce week-end. Nous avons croisé un couple d'âge moyen, joyeux, qui nous a salués.

A part cela, il y avait un jeune homme avec des écouteurs. Il va et vient sur la plage tous les jours, comme nous le faisons. Nous le saluons régulièrement et continuons notre chemin à peu près au même rythme, de sorte que nous avons tendance à le rencontrer presque au même endroit tous les jours.

Nous sommes venus ici - comme nous allons partout - en partie pour affaires, mais nous nous attendons à passer un bon moment.

Nous venons ici depuis maintenant un quart de siècle. Nous avons contribué à la création du centre de villégiature Rancho Santana, qui a permis aux lecteurs de notre magazine, International Living, de s'évader.

Mais des projets comme celui-ci prennent une vie propre. Ils prennent des directions inattendues, comme un cheval en fuite... qui jette souvent ses cavaliers sur le chemin.

Les affaires ici ont connu des hauts et des bas. Aujourd'hui, le "down" est dangereusement bas, à cause du coronavirus, de l'attitude du gouvernement américain envers les voyageurs qui se rendent au Nicaragua, et de la réticence des compagnies aériennes à vous faire venir ici.

Qu'arrive-t-il donc à une station touristique lorsque les touristes ne viennent plus ? Nous avons pensé qu'il fallait le découvrir.

Pas tout seul

En avant-première, ce n'est pas si mal.

Se promener sur la plage est toujours un plaisir. Sauf à marée haute, le sable est plat et serré, avec une fine couche d'eau laissée par les vagues en retrait. On a l'impression de marcher sur une feuille de verre. Mais il cède doucement à chaque pas.

Lorsque nous sommes arrivés il y a 25 ans, cette plage était dans le même état que celui dans lequel les premiers explorateurs espagnols - qui remontaient du port de "Darién" au Panama - l'auraient trouvée. D'une beauté à couper le souffle.

Comme Eve dans le jardin d'Eden, il n'y avait pas de maisons, de câbles, de touristes, de tours, de routes,

d'appartements - ni aucun des vêtements des loisirs ou de la civilisation modernes.

Nous avions la plage pour nous seuls... C'était comme si elle nous appartenait... comme si nous l'avions découverte... comme si notre écorce s'était échouée sur le sable, nous laissant échoués au paradis.

Mais nous n'étions pas tout à fait seuls.

Sur une petite élévation près de l'endroit où notre maison a été construite, il y avait un gardien. Il vivait dans une cabane en bois, avec des chiens et des cochons qui se promenaient dans la cour, et un hamac bleu s'étendait sur le porche.

De là, l'homme torse nu pouvait garder un œil sur toute la plage sans se bestiger depuis son hamac.

Cet homme, petit et brun, n'avait pas d'argent. Il ne possédait pas d'actions et n'avait pas de pécule de retraite 401(k).

Mais il n'en avait pas besoin. Il vivait des "fruits de la terre", comme le disait André Gide : poissons... oeufs de tortue... papaye... plantains... homards.

Il pouvait aller à la pêche. Il pouvait se promener sur la plage. Il pourrait tomber amoureux d'une fille du coin et fonder une famille.

Où il pourrait s'allonger dans son hamac et contempler les merveilles de la nature, dont il faisait partie.

Son travail consistait à chasser les squatters de la propriété, si jamais il y en avait. Et comme personne ne l'a fait, son horaire de travail était extrêmement détendu, comme un employé de Zoom dont l'électricité a été coupée par un orage.

Prochaine étape

Notre vie ici n'est pas si facile ni si insouciant. Mais il n'y a pas de quoi se plaindre.

Après notre promenade d'une heure au lever du soleil, nous nous installons pour lire et écrire, nous prenons le temps de faire des réunions, en essayant vaguement de trouver une solution pour notre prochain déménagement dans notre propriété ici.

Que devons-nous faire ? Est-ce que nous nous levons avec audace... ou est-ce que nous glissons gracieusement vers le bas ? Dans quelle direction va la marée ?

Aujourd'hui, la cabane du gardien a disparu. Elle a récemment été remplacée par un manoir de millionnaire.



Manoir sur la plage

Pêche au gros

A mi-chemin de la plage, sur notre promenade du matin, nous sommes tombés sur un groupe de pêcheurs. Ils sont restés immobiles, ne remarquant même pas le gringo qui passait par là. Ils regardaient la côte de haut en bas.

Ils observaient les oiseaux... en particulier les pélicans. Ils ne leur font pas concurrence, ils les utilisent comme éclaireurs.

Les pélicans se reposent sur la surface de la marée, en se balançant avec les vagues. Puis, seuls ou en groupe, ils prennent leur envol. Généralement, ils volent bas... en frôlant la crête d'une vague déferlante, où le soulèvement de l'air leur donne une portance.

Ils recherchent des poissons. Lorsqu'ils trouvent le banc, ils battent des ailes, s'élevant à une altitude de 25 à 50 pieds au-dessus de la surface. Puis, tournant en rond, planant pendant une minute... ils plongent soudain la bombe dans l'eau. Une seconde plus tard, ils remontent comme un bouchon et avalent leur prix.

Les pêcheurs ne sont pas intéressés par les petits alevins. Ils veulent les poissons qui se nourrissent des petits alevins. Du moins, c'est notre hypothèse...

Ils observent pour voir où les pélicans plongent. Ensuite, ils recherchent les bancs de poissons plus grands qui poursuivent également les proies du pélican.

Pendant que nous marchions, les pêcheurs - qui auparavant semblaient être congelés - ont soudainement dégelé et se sont mis à courir, menés par un jeune homme barbu.

Ils se sont précipités vers nous et ont continué à une centaine de mètres de la plage.

Là, ne perdant pas de temps, ils ont sauté dans l'eau jusqu'à la taille, faisant tournoyer leurs hameçons appâtés au-dessus de leur tête comme un gaucho balançant un lasso. Ils lancèrent leurs crochets aussi loin qu'ils le purent... et commencèrent immédiatement à les rassembler... en enroulant la ligne autour d'un cadre en bois.

Bonne prise

La pêche au surf, du moins la façon dont ces hommes la pratiquent, n'est pas l'activité patiente des vieillards sur les lacs gelés du Minnesota. C'est chaud et rapide.

En moins de deux minutes, ils remontent leur prise. Ils les décrochaient rapidement... puis se précipitaient sur la plage et jetaient les poissons par terre, juste assez loin du bord de l'eau pour que l'eau qui arrivait ne les libère pas.

Le poisson a flotté et s'est tordu... puis a abandonné. Ce sont de beaux poissons, d'environ un pied de long et d'épaisseur, peut-être une variété de bar du Pacifique.

Après avoir mis leurs poissons sur le rivage, les pêcheurs se sont précipités dans l'eau pour répéter l'exercice.

Mais cette fois, leurs hameçons sont revenus vides. Ils ont scanné l'eau et ont jugé que le banc s'était déplacé vers le sud...

Alors ils ont couru... et de nouveau, ils ont sauté dans les vagues et ont lancé leurs crochets. Quelques autres poissons sont arrivés.

Ils ont continué pendant quelques minutes. Puis, le banc a dû les abandonner... ou se diriger vers des eaux plus profondes.

Les pêcheurs sont revenus sur la plage, en ramassant leurs poissons sur le sable au fur et à mesure. Chaque homme en avait attrapé deux ou trois... neuf ou dix en tout.

Ils avaient l'air satisfaits.

La vie facile

Pour en revenir à notre thème, nous constatons qu'il y a peu de touristes ici.

Mais il y a plus de locaux que d'habitude. On parle plus d'espagnol que d'anglais.

Et il y a plus de jeunes familles, qui ne viennent pas pour les vacances, mais pour vivre. La peste semble changer le monde - même ici.